

NOÉ

PARAMOUNT PICTURES et REGENCY ENTREPRISES

présentent

une production **PROTOZOA PICTURES**

RUSSELL CROWE **JENNIFER CONNELLY** **RAY WINSTONE** **EMMA WATSON** **LOGAN LERMAN** ET **ANTHONY HOPKINS**

NOÉ

un film de

DARREN ARONOFSKY

MUSIQUE

**CLINT
MANSELL**

COSTUMES

**MICHAEL
WILKINSON**

MONTAGE

**ANDREW
WEISBLUM**
A.C.E.

DÉCORS

**MARK
FRIEDBERG**

DIRECTEUR

DE LA
PHOTOGRAPHIE
**MATTHEW
LIBATIQUE** ASC

écrit par

DARREN ARONOFSKY & ARI HANDEL

produit par

SCOTT FRANKLIN, DARREN ARONOFSKY, MARY PARENT, ARNON MILCHAN

Durée : 2h19 - vost

Site officiel : <http://www.noe-lefilm.fr/>

SORTIE LE 9 AVRIL

DISTRIBUTION

Paramount Pictures France
20/24 rue Jacques Ibert
92300 Levallois-Perret
Tél : 01 47 31 82 95

PRESSE

Bossa-Nova / Michel Burstein
32, bd St Germain - 75005 Paris
Tél : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

Oscar® du meilleur acteur, Russell Crowe est Noé, un homme promis à un destin exceptionnel alors qu'un déluge apocalyptique va détruire le monde.

La fin du monde... n'est que le commencement.

«Le public peut s'attendre à retrouver tous les épisodes mémorables de l'histoire de Noé – l'Arche, les animaux, les Nephilim, le premier arc-en-ciel, la colombe. Mais j'espère surtout qu'il sera captivé par des images inédites et inattendues. Et loin de répéter ce qu'on a déjà pu voir au cinéma, nous avons pris soin d'étudier scrupuleusement le texte de la Genèse, et d'imaginer ensuite un univers visuel où ces miracles pouvaient se produire».

Darren Aronofsky

NOTES DE PRODUCTION

NOÉ AU CINÉMA

L'histoire tout entière de Noé et de l'Arche qu'il a été amené à construire avant le déluge qui a ravagé la Terre, ne tient qu'en quelques pages dans le livre de la Genèse. Mais ces lignes ont marqué à jamais les esprits de milliards d'êtres humains dans le monde, évoquant la force du mal, tout comme la puissance de la foi et d'une rédemption possible, malgré la catastrophe.

Néanmoins, depuis les débuts de l'histoire du cinéma, la plupart des représentations de ce mythe fondateur à l'écran ont été des parodies, des comédies ou des films d'animation – qui ne sont pas sans rappeler une culture populaire envisageant surtout l'Arche comme un jouet ! Cette histoire a été portée à l'écran pour la première fois en 1928 avec L'ARCHE DE NOÉ, qui mêle une brève reconstitution hollywoodienne du déluge biblique à un drame de la Première Guerre mondiale. Depuis, Disney en a fait des courts métrages, et l'on a vu se multiplier des dessins animés et autres variations comiques sur ce thème. Et pourtant, l'histoire de Noé n'avait étrangement encore jamais été mise en scène comme une aventure spectaculaire particulièrement riche sur le plan visuel, et aucun réalisateur n'avait exploré ses nombreux récits touchant à l'identité même de l'être humain.

«Il y a eu des comédies, des films d'animation, et il y a même eu une comédie musicale à Broadway avec Danny Kaye. Au fil du temps, les approches ont toujours relevé du folklore, tournées vers l'humour et les contes pour enfants. Mais si l'on observe son contexte dans la Genèse, on remarque que ce n'est pas simplement l'histoire d'animaux réunis par paires. Il s'agit en fait de dix générations témoignant de cruauté qui finissent par forcer Dieu à faire table rase du passé et à tout recommencer à zéro. À mes yeux, c'est l'histoire originelle de la fin du monde», souligne Darren Aronofsky, scénariste et réalisateur de NOÉ.

Le cinéaste estime aussi que les techniques de tournage du XXI^{ème} siècle permettent enfin de donner toute sa force à cette histoire, tout en étant fidèle à la puissance intacte du texte biblique. Il précise : *«Je ne voulais pas réaliser un film qui ne soit qu'une suite de clichés comme nous en a déjà tant offerts la culture populaire. Je voulais que ce Noé-ci soit de chair et bien réel, et que l'on puisse s'identifier à lui»*.

L'intérêt d'Aronofsky pour le mythe de Noé remonte à sa jeunesse, lorsque, à l'âge de 13 ans, il rédige un poème pour l'école autour de cette figure biblique qui lui vaut une distinction. Par la suite, alors qu'il entame sa carrière de réalisateur, il commence à réfléchir à la manière de raconter le mythe de Noé à un public contemporain. Il sait parfaitement que ce sera là le défi de sa carrière et qu'il s'agira de réaliser un film ambitieux nécessitant à la fois passion et attention au moindre détail. Dans le même temps, il s'intéresse de près à l'histoire de la famille de Noé

confrontée à des événements extraordinaires, afin d'en explorer les peurs, les espoirs, les conflits et la quête de sens. Autrement dit, il s'agissait de s'attacher à la dimension personnelle du récit.

«L'histoire de cette première apocalypse me fournissait un prétexte pour imaginer comment une famille y survivrait, et c'était extrêmement intéressant pour moi», affirme le réalisateur.

Aronofsky et Ari Handel, scénariste et producteur exécutif, s'en sont servis comme point de départ pour commencer à écrire et plonger dans l'inconnu. Le texte de la Genèse est en effet succinct, ne comprend pas le moindre dialogue et fournit très peu d'indications sur l'état d'esprit de Noé vis-à-vis du déluge imminent. Les deux auteurs ont donc dû beaucoup se documenter à partir d'ouvrages d'histoire et de théologie et d'autres sources universitaires afin de mieux cerner l'époque de Noé et la portée de ses actes. Bien qu'ils n'aient pas voulu transposer les écritures mot à mot, ils se sont focalisés sur les thèmes fondamentaux dans l'histoire de Noé et les ont mis en scène afin d'explorer les questions soulevées par le récit biblique.

UN POINT DE VUE ORIGINAL SUR LE MYTHE DE NOÉ

En tant que cinéaste, Aronofsky a toujours été attiré par les histoires spectaculaires et les modes de narration les plus audacieux. Qu'il s'agisse de la quête d'un mathématicien, dans son premier film, PI, à celle d'une réconciliation dans THE WRESTLER, ou encore de BLACK SWAN, thriller psychologique situé dans l'univers du ballet, le réalisateur s'est fait connaître pour son style visuel novateur et pour sa volonté d'aborder des sujets comme la mort, l'amour et le sens du sacré.

Handel indique qu'à sa connaissance Aronofsky est le seul réalisateur à prendre le risque visuel de confronter le public à un monde antique traversé par le chaos et la présence divine. *«Darren était le cinéaste tout trouvé parce que les défis de NOÉ en matière de rendu visuel sont prodigieux, et qu'il fallait donc quelqu'un dont les prouesses en matière de techniques de mise en scène le soient tout autant. Cette personne devait aussi être capable d'allier ce sens du spectaculaire à une véritable intensité émotionnelle, et Darren possède cette combinaison rare»*, commente-t-il.

Grâce au sens visuel d'Aronofsky, le scénario n'a manqué ni d'envergure, d'action ou d'imagination. *«Nous voulions donner à cette histoire importante l'éclat et l'ampleur qu'elle mérite. Mais nous voulions également surprendre le public avec des détails qui défieraient l'entendement»*, poursuit Handel.

«Par exemple», dit-il encore, *«dans la Genèse, il est dit à Noé de construire une Arche et d'y faire monter deux spécimens de chaque espèce du règne animal. Nulle part*

il n'est décrit comment il doit s'y prendre pour parvenir à ses fins. Mais Darren a trouvé une façon impressionnante et exaltante sur le plan cinématographique pour que Noé trouve des matériaux pour l'Arche et rassemble des spécimens de chaque animal de la planète. Ces solutions ne figurent pas dans la Bible, bien qu'elles n'aillent pas à son encontre, mais nous trouvions qu'elles relevaient du miracle et qu'elles étaient donc fidèles à l'esprit de l'histoire».

De son côté, Aronofsky souligne qu'il ne s'intéressait pas uniquement à la dimension épique de l'histoire. «*Nous avons d'abord commencé par travailler à partir du texte même de la Genèse, puis nous l'avons transformé en un drame familial*».

«*On ne connaît en réalité que très peu d'éléments tangibles de l'histoire de Noé et il ne prononce pas un mot tant qu'il n'a pas quitté l'Arche*», constate Handel. «*Nous étions donc libres d'imaginer ce que les personnages pensaient et disaient. Mais si l'on regarde attentivement le texte, il nous révèle des indices. Prenez Noé qui devient ivre après avoir découvert le Nouveau Monde. Ça n'est jamais expliqué dans la Genèse mais nous trouvions que c'était un aperçu de sa personnalité et nous avons voulu l'explorer pour tâcher de le comprendre. Quel genre de pression et de difficultés a-t-il pu subir pour être amené à boire après avoir triomphé ? Comment réconcilier la description de Noé, en tant que modèle de rectitude, avec l'image de celui qui se saoule, se met à poil et maudit une partie de sa descendance en la vouant à jamais à la servitude ?*»

«*On peut aussi penser à ce qui est sans doute le passage le plus douloureux de la Genèse : le Créateur décide de détruire, sinon tout, du moins une majeure partie de Sa création. Il y avait sûrement des enfants parmi ceux qui ont péri dans le déluge. Il y avait certainement des animaux innocents, en dehors des spécimens sauvés. Dans ce cas, le déluge permettait de faire table rase pour tout recommencer à zéro en dépit de ces pertes, et ça a dû être douloureux pour un Créateur qui aimait Ses créations. Comment pouvions-nous donner forme à cette souffrance pour la comprendre à un niveau humain ? Notre plus gros travail a consisté à trouver un moyen d'explorer ces questions de façon convaincante et cinématographique tout en restant fidèles aux détails de la Genèse*», remarque Handel.

La détermination de Noé et sa persévérance face à une mission qui semble impossible sont au cœur du scénario. Quand Dieu l'avertit du désastre à venir et lui ordonne de sauver les animaux, Noé Lui obéit avec une foi inconditionnelle, sans douter, ce qu'on aurait été en droit d'attendre en pareilles circonstances.

«*Dans de nombreux films contemporains, si le personnage dit avoir eu une vision ou entendu des voix, les gens autour de lui se mettent d'abord à douter de sa santé mentale. Mais Darren et moi trouvions que c'était une façon moderne de réagir. Noé vit à une époque où son grand-père était un contemporain d'Adam, qui avait en réalité lui-même marché aux côtés de Dieu. Noé n'a donc aucun problème à croire la*

parole de Dieu. Mais les questions les plus importantes pour Noé sont : primo, comment être sûr d'avoir bien compris ce que l'on vous a demandé de faire ? Et secundo, comment réussir à s'en sortir ?», reprend Handel.

La seule conception du monde de Noé – décrit dans la Bible comme une époque troublée et plongée dans le péché depuis la Chute de l'homme et le déluge – a été un formidable défi. Il existe bien des références bibliques à une ère de cruauté féroce et de «géants» angéliques, mais les détails relevés par les chercheurs sont limités.

«*Nous connaissons certaines choses sur l'Égypte, nous en connaissons d'autres sur la Judée antique, mais c'est tout autre chose de savoir à quoi ressemblait le monde avant le déluge. Nous avons décidé de ne pas contourner le problème et d'envisager cet univers comme entièrement différent du nôtre*», souligne Aronofsky.

Outre la Genèse, Aronofsky et Handel ont consulté d'autres textes, dont les manuscrits de la mer Morte, le Livre d'Hénoch (considéré comme l'arrière-grand-père de Noé) et le Livre des Jubilés, mais aussi des analyses historiques et modernes menées par des théologiens et des historiens. Toutefois, ils étaient conscients qu'après tout ce travail, il leur faudrait faire un saut dans l'inconnu pour représenter le monde de Noé à l'écran de telle sorte que les spectateurs de tous horizons soient fascinés. Les risques étaient manifestes, mais ils tenaient à ramener le public à l'origine même de l'histoire.

«*Quand nous avons entrepris de raconter l'histoire de Noé, nous savions que la tâche serait immense, parce que cette histoire résonne profondément pour beaucoup de monde. Mais nous avons sauté sur l'occasion de le faire pour ces mêmes raisons : parce que c'est une histoire incroyablement forte qui a trait à des choses fondamentales*», note Handel.

«*Je pense que le public sera très heureux de redécouvrir ces histoires fabuleuses*», précise Aronofsky. «*J'étais donc très attentif à faire de ce projet un film destinés aussi bien aux croyants qu'aux non-croyants*».

Pour le producteur Scott Franklin, qui a travaillé avec Aronofsky sur tous ses films précédents, l'attrait du projet résidait dans le mélange des thèmes ancestraux et la nature audacieuse du style d'Aronofsky, le tout promettant d'offrir un film techniquement brillant et profondément satisfaisant.

«*Ce film est d'une formidable richesse. Il se veut respectueux du texte que l'on connaît, tout en comblant quelques blancs dans un contexte fictif. Nous avons bien évidemment eu largement recours aux effets spéciaux. Mais je pense que l'essentiel du film réside dans le point de vue original de Darren sur l'histoire de Noé qu'il a envisagée comme une grande fresque familiale. Il a insufflé beaucoup de passion dans le projet*», poursuit Franklin.

La productrice Mary Parent, qui a récemment produit le film de Guillermo Del Toro, PACIFIC RIM, a elle aussi été séduite par l'approche d'Aronofsky. «*Darren a créé une œuvre qui restitue l'essence même du mythe biblique, tout*

en restant le conteur très moderne qu'il est. À travers le langage visuel du film, on découvrira de nombreux signaux de modernité sans que le résultat manque de souffle et de narration classique pour autant. Grâce à Darren, le film bénéficie des prestations de grands acteurs, d'un très haut niveau de mise en scène, et de séquences d'action et d'aventure pures qui vous transportent dans un autre monde», observe-t-elle.

Elle poursuit : «Je pense que ce qui explique notamment que Darren soit un grand réalisateur est sa capacité à pousser ses collaborateurs dans leurs retranchements et à leur lancer des défis, et en l'occurrence à les entraîner dans les extraordinaires aventures de Noé. Et dans le même temps, Darren raconte une histoire profondément sincère. Ce ne sont pas des éléments que l'on trouve réunis en général».

NOÉ, UN PERSONNAGE FONDAMENTAL

Quand les auteurs du film ont commencé à évoquer les acteurs susceptibles de camper le protagoniste, un nom s'est rapidement imposé comme une évidence : Russell Crowe. Oscarisé pour GLADIATOR, Crowe est très souvent recherché pour jouer des personnages imposants, tout en leur conférant humanité et proximité avec le spectateur. Pourtant, malgré son expérience, incarner Noé allait être autrement difficile. Notamment parce que le personnage biblique n'avait encore jamais été représenté à l'écran comme un être complexe et faillible choisi par Dieu pour assumer la responsabilité la plus écrasante de l'histoire de l'humanité : assurer la survie de toutes les espèces vivantes.

«Russell nous a tous intrigués parce qu'il est toujours sincère et d'une formidable crédibilité. Quoi qu'il arrive, on ne doute jamais de ses paroles. Hormis mon enthousiasme à l'idée de travailler avec quelqu'un de son envergure et de sa trempe, j'étais curieux de voir ce que produirait notre collaboration», déclare Aronofsky.

Ari Handel a été heureux de trouver un acteur prêt à s'emparer de ce rôle hors normes : «Il nous fallait quelqu'un qui soit vraiment charismatique et grave dans la plus pure tradition des épopées bibliques. À voir Russell, on n'a aucun mal à l'imaginer entreprendre la tâche la plus herculéenne et impossible à réaliser sans broncher. On ne doute pas un instant de son aptitude ou de sa force, mais dans son regard, on peut lire une compassion bien réelle».

Pour le convaincre d'accepter le rôle, Aronofsky a fait à Crowe la promesse suivante : il ne serait jamais filmé avec deux girafes derrière lui, comme le veut une image d'Épinal bien connue. Dès qu'il a commencé à se documenter sur son personnage, l'acteur s'est rendu compte qu'essayer de s'approprier le personnage de Noé avec une perspective contemporaine s'avérait un processus fascinant. «Dans un premier temps, on aborde le personnage avec toutes sortes

d'idées préconçues, mais lorsqu'on se met à décrypter le monde tel qu'il devait être à son époque, cela devient plus intéressant», note-t-il.

Pour Crowe, le plus grand défi a été de comprendre comment un homme ordinaire s'en sort sur le plan émotionnel et psychologique lorsqu'il est sommé d'agir par le Créateur. «Après mûre réflexion, et sur la base de maigres indications, Noé commence tout juste à mesurer l'ampleur de la tâche qui lui est confiée. Il comprend qu'il doit prendre soin de tous les animaux, mais il ne reçoit aucune précision concernant les êtres humains. Il doit s'en accommoder et trouver lui-même une réponse à cette interrogation. Ce qui me plaît le plus chez lui, c'est qu'à aucun moment il ne se considère comme honoré par sa mission. En fait, il considère même que c'est la pire chose qu'il ait à accomplir pour le Créateur. Mais il fera tout son possible pour y arriver», analyse Crowe.

Il est vrai que la perspective de travailler avec Aronofsky a été, pour l'acteur, l'attrait principal du projet. «J'ai eu l'impression que pas un seul jour de tournage ne passait sans que nous ayons réussi à tourner une très bonne scène. Darren met la pression parce qu'il veut qu'on lui donne tous le meilleur de nous-mêmes, mais c'est génial parce qu'au moins on sait qu'il est perpétuellement à la recherche de la moindre étincelle. Et il y a autre chose encore : il ne cesse jamais de nous diriger. Même au cœur de la nuit la plus longue, la plus froide et la plus difficile, il n'arrête jamais de nous encourager dans la direction que nous avons pressentie. J'imagine que c'est ce qui explique précisément pourquoi il choisit tel ou tel genre de films. Il entraîne toujours le spectateur dans des espaces et des situations hors normes. Espérons que ce soit aussi le cas de ce film», précise le comédien.

De son côté, Jennifer Connelly incarne l'épouse de Noé. Oscarisée pour UN HOMME D'EXCEPTION, l'actrice retrouve une nouvelle fois Crowe. Jennifer Connelly avait également été remarquée dans REQUIEM FOR A DREAM d'Aronofsky.

Dans la Bible, le nom de la femme de Noé n'est jamais mentionné. Or, Aronofsky et Handel souhaitaient explorer davantage son parcours, si bien qu'ils lui ont donné pour patronyme celui que les textes juifs ont retenu : «Naameh». «D'après la Genèse, on ne sait pas vraiment ce que fait ou pense l'épouse de Noé. Cependant, nous estimions important qu'elle prenne réellement part aux événements. Nous avons fait de son personnage une femme qui tente de garder sa famille unie en dépit de la pression énorme qu'elle subit pour accomplir son devoir. Jennifer a prêté à Naameh une grande force morale. Même quand elle soutient Noé dans son devoir, Naameh reste attachée à l'idée de rectitude morale et cherche à savoir si nous autres humains méritons la clémence divine ou pas», déclare Handel.

Jennifer Connelly a été enchantée de refaire équipe avec Aronofsky. «Je trouvais génial de le retrouver à la tête de ce projet d'envergure épique et totalement différent du

dernier film que nous avons fait ensemble. Cela fait très longtemps que Darren désirait raconter cette histoire, et du coup, j'étais très heureuse de le voir concrétiser son rêve. En tant que réalisateur, il ose innover visuellement et il est épatant, mais il est aussi très attentif au jeu des acteurs et se montre constamment sensible à leur travail», indique l'actrice.

Disposant de peu d'éléments pour incarner Naameh, Jennifer Connelly s'est personnellement beaucoup documentée sur la vie obscure des femmes de l'histoire antique, afin d'ancrer son personnage dans la réalité. «La Genèse ne révèle quasiment rien sur mon personnage», dit-elle. «Mais Darren l'a décrite comme une femme loyale et une mère dévouée qui est émotionnellement à la fois très forte et très vertueuse. J'étais curieuse de savoir quelle aurait pu être sa place dans le foyer, et j'ai donc étudié les textes d'archéologues et la bible, et au final elle m'est apparue comme bien plus travailleuse qu'au premier abord. Sur le plan psychologique et physique, c'est une femme très douée».

Elle s'est aussi inspirée du chapitre 31 du Livre des Proverbes qui parle d'une épouse vertueuse qui «vaut bien plus que des perles» et qui a «la force en guise de ceinture», mais qui «tend la main à l'affligé». «Je trouve que Naameh incarne vraiment les propos des Proverbes, non seulement dans sa façon de soutenir Noé, mais aussi dans sa force, son ardeur au travail, sa sagesse et sa modestie. Je la considère comme un personnage particulièrement frappant à cet égard», précise l'actrice.

Pour Crowe, la collaboration avec Jennifer Connelly donnait à la relation entre mari et femme une profondeur vitale existant entre Noé et Naameh. «Je n'avais pas saisi à quel point ma relation avec Jennifer allait être enrichie grâce à ce que nous avons déjà vécu ensemble sur un film. Nous ne nous étions pas beaucoup vus depuis UN HOMME D'EXCEPTION, mais cette expérience commune nous a permis, dès le début du tournage, de mieux explorer nos personnages et d'établir une complicité plus forte», confie l'acteur.

Aronofsky est reconnaissant envers Jennifer Connelly d'avoir passé du temps à étudier le parcours de Naameh. «Je suis ravi d'avoir choisi Jennifer car elle a parfaitement su donner une vraie densité à son personnage de manière à enrichir toute l'histoire» dit-il.

LES SECONDS RÔLES

Le casting réunit des comédiens chevronnés et de jeunes stars montantes qui ajoutent émotion et humanité au film. Les producteurs ont choisi Anthony Hopkins, acteur oscarisé, pour le rôle de Mathusalem : ce dernier, qui n'est mentionné qu'une fois dans la Bible, est descendant d'Adam et aïeul de Noé, et également reconnu comme l'homme le plus vieux de son époque.

«Nous avons considéré Mathusalem comme un mentor pour Noé. Il nous fallait donc quelqu'un de sage et digne de

confiance, au regard pétillant de malice, et qui soit bien plus que cela encore. Une légende juive raconte que Mathusalem possédait une épée sur laquelle étaient gravés les nombreux noms de Dieu, et qu'avec elle il terrassa 10 000 démons. Du coup, nous avons voulu que notre Mathusalem incarne ce type de puissance», explique Handel.

«Il est quasi impossible de choisir un acteur pour Mathusalem, parce qu'il faut trouver une personne qui sache jouer de façon intéressante l'homme le plus vieux au monde. Quand Anthony Hopkins s'est présenté, nous étions tous enthousiastes. Il pouvait incarner Mathusalem comme personne parce que c'est un acteur formidable», poursuit Aronofsky.

Pour endosser le rôle de Tubal-Caïn, ennemi juré de Noé et descendant de l'infâme Caïn qui assassina son frère Abel, la production a retenu Ray Winstone, acteur britannique connu pour LES INFILTRÉS et HUGO CABRET de Martin Scorsese. Bien que son nom soit évoqué dans le livre de la Genèse, Tubal-Caïn ne fait pas partie de l'histoire de Noé. Cependant, Aronofsky et Handel l'ont ajouté au scénario pour une raison bien précise. «Il s'agit d'un descendant de Caïn, tout premier meurtrier de l'humanité, et, dans la Bible, il passe pour être l'ancêtre des forgerons du cuivre et du fer, et donc des armes. Il était donc tout indiqué pour être le chef des descendants de Caïn, incarnant la cruauté et la corruption humaines», fait remarquer Handel.

Dès le début du projet, les producteurs ont songé à Winstone. «Nous devons trouver quelqu'un qui soit crédible en personnage capable de flanquer une raclée à Russell Crowe ! C'est un type imposant et fort, et il est à même de se mesurer à Russell. Ils s'affrontent d'ailleurs dans une scène mémorable», souligne Aronofsky.

Winstone a envisagé Tubal-Caïn comme un homme aux nombreux défauts, mais malin et déterminé à survivre à tout prix. «Je n'ai pas simplement vu Tubal-Caïn comme le méchant de l'histoire, mais comme un type profondément humain qui a un point de vue très affirmé», affirme Winstone.

«Je crois qu'il est tourmenté par l'idée que le Créateur ne s'adresse pas à lui, et il se comporte donc comme un enfant rejeté. Il est extrêmement envieux de Noé, et très triste aussi. Je le vois comme un homme qui a très tôt été un guerrier et qui se bat pour sa terre et ses richesses, qui se bat pour avoir de quoi manger, à tel point qu'il en est réduit à se demander, 'Qu'ai-je fait de ma vie' ?», ajoute Winstone.

Mary Parent a été impressionnée par la grande complexité de jeu de Winstone. «Tubal-Caïn est la véritable incarnation de tout ce qui a poussé Dieu à se demander quoi faire des hommes. Dans le film, il y a un passage incroyable où Tubal-Caïn commence à se prendre pour Dieu jusqu'à la démesure. Pourtant, Ray arrive en même temps à montrer de lui une vulnérabilité qui vous attendrit. On se met alors à voir les choses de son point de vue et ses actes prennent un sens. Tandis que Noé respecte toute la Création, Tubal-Caïn n'y voit que l'occasion de servir ses propres intérêts».

Les fils de Noé – Sem, Cham et Japhet, qui vont repeupler la Terre d'une nouvelle génération d'humains – sont interprétés par trois jeunes acteurs prometteurs. Logan Lerman a été salué pour son travail dans PERCY JACKSON : LE VOLEUR DE FOUDRE et LE MONDE DE CHARLIE, et joue Cham. Nouvelle coqueluche du cinéma britannique, Douglas Booth, qui s'est surtout fait connaître sous les traits de Pip dans la minisérie LES GRANDES ESPÉRANCES incarne Sem. Enfin, Japhet est incarné par un jeune talent, Leo McHugh Carroll.

Même si la Bible ne donne pas leur âge exact, on estime que les fils de Noé avaient environ une petite centaine d'années au moment des événements. *«À une époque où les hommes vivaient 900 ans, à quoi pouvait ressembler une personne de 100 ans ? Ou de 500 ans ? Noé a eu des enfants à 500 ans, construit l'Arche à 600 et il est mort à 950 ans. Ainsi, dans notre histoire, quand Noé construit l'Arche, devait-il ressembler à vous et moi si nous atteignons 500 ans, ou bien était-il censé ressembler à un homme qui a déjà vécu un peu plus de la moitié de sa vie, en d'autres termes un homme d'âge mûr ? Et les fils de Noé qui ont déjà vécu 1/10^e de leur vie, à quoi devaient-ils ressembler ? Ce qui importe, c'est qu'ils soient tous relativement jeunes par rapport à leur père, et pourtant, ils apprennent ce qu'est être un homme grâce à cette figure de patriarche. Nous voulions que les gens ressentent tout cela»,* soutient Aronofsky.

Si la perspective d'être les seuls survivants du déluge est difficile à admettre pour Noé et Naameh, cela l'est plus encore pour Cham, leur fils cadet. *«C'est une situation difficile à accepter, quel que soit son âge, de se dire qu'on fait partie d'une poignée de gens qui survit à la destruction de l'humanité. Et dès lors qu'il s'agit de jeunes gens dans la fleur de l'âge, qui croient qu'ils n'auront pas l'opportunité de vivre ce qu'ont vécu leurs parents, ils ne peuvent accepter la situation sans se battre»,* confirme Russell Crowe.

Et Cham connaît de tels moments de révolte. Or, Lerman considère que son personnage est également motivé par l'espoir. *«Au départ, c'est un sale gosse qui ne cesse de contester ce que dit son père. Mais je pense que c'est juste un gamin en quête d'affection»,* dit-il.

Pour trouver l'interprète du plus jeune fils de Noé âgé de 10 ans, Japhet, les producteurs ont fait passer des auditions dans tout le pays. Finalement, leurs recherches leur ont permis de découvrir Leo Carroll à Chicago. *«Il n'y a pas beaucoup de jeunes acteurs qui peuvent s'intégrer à cette famille dont les parents sont campés par Russell Crowe et Jennifer Connelly. Mais Leo a un talent inné et déjà de sérieuses techniques d'acteur. Il a épaté Russell dès leur première prise ensemble»,* se souvient le producteur Scott Franklin.

Booth décrit Sem comme le fils le plus dévoué de Noé – du moins en apparence. *«Sem est vraiment le fils de son père tout au long du film jusqu'à un moment crucial»,* note le comédien.

Mais même aux yeux de Sem, l'avenir auquel les voue son père semble terrifiant. Booth essaie alors de se mettre à sa place. *«Dites-vous que vous allez être la dernière famille sur la Terre et que le reste du monde va périr. C'est absolument hallucinant et j'adore la manière dont Darren en restitue les répercussions à un niveau très personnel».*

Ari Handel poursuit : *«La Bible indique que Noé, ses fils et les épouses de ses fils montèrent dans l'Arche. Et c'est exactement ce qui se produit dans le film, mais d'une façon entièrement nouvelle et inattendue. À la fin du film, il est clair qu'il y a bien 3 fils et 3 épouses sur l'Arche. Mais nous avons maintenu le suspense sur la manière dont les femmes se retrouvent à bord pour renforcer l'intensité dramatique du récit et mettre l'accent sur les questions suivantes : l'humanité est-elle bonne ou mauvaise ? Est-elle digne de justice ou de clémence ? Doit-elle être anéantie ou bien épargnée ? Ce sont là les questions qui nous paraissent au cœur de l'histoire de Noé».*

Ila se joint, elle aussi, à la famille de Noé. C'est une orpheline que Noé a recueillie après l'avoir trouvée comme morte dans un camp de réfugiés. Une relation très spéciale se noue entre eux tandis qu'elle grandit et devient une femme. Loin de ses précédents rôles, Emma Watson, qui s'est fait connaître sous les traits d'Hermione Granger dans la saga HARRY POTTER, incarne Ila. Il faut dire que la comédienne peut désormais interpréter des personnages de vraies jeunes femmes, comme dans MY WEEK WITH MARILYN et LE MONDE DE CHARLIE.

«Pour Ila, nous cherchions quelqu'un qui ait l'innocence d'une jeune fille et qui puisse nous surprendre par la force de sa maturité. Emma a été capable de réunir toutes ces nuances», déclare Handel.

«Ila sert de catalyseur dans l'histoire. En grandissant, elle vit une histoire d'amour avec Sem, mais l'influence qu'elle exerce sur Noé, et en particulier sur sa foi, est très émouvante», constate Mary Parent.

Emma Watson raconte que le rôle l'a poussée à se plonger dans des sources d'inspiration qu'elle ne connaissait pas. *«J'ai beaucoup réfléchi à ce que pouvait signifier le fait d'avoir une famille pour une femme, et à ce que la vie avait fait d'Ida, qui a vécu dans la pauvreté et qui a été témoin de choses terribles. D'une certaine façon, cela rend Ida très proche de Noé qui la sauve et l'accueille parmi les siens, nourrissant inconsciemment le désir d'Ida d'avoir sa propre famille. Dans le film, on comprend la force des liens entre générations, l'importance de la famille et de la notion de transmission, et c'est ce que j'ai trouvé passionnant».*

Pour l'actrice, le regard d'Aronofsky sur Noé s'est avéré à la fois surprenant et émouvant. *«Je crois que quand les gens pensent à l'histoire de Noé, ils ne voient que des animaux qui avancent deux par deux. Mais ce que raconte le film, c'est le parcours de cette famille, et les relations qui se nouent entre Noé, sa femme et leurs enfants. Donc, même si c'est une épopée fantastique d'une portée phénoménale, c'est avant tout une histoire intime et subtile»,* remarque-t-elle.

LA CONSTRUCTION D'UNE VÉRITABLE ARCHE

Dès le début du projet, Darren Aronofsky a pris une décision primordiale : il ferait construire une Arche en dur et grandeur nature, respectant scrupuleusement les écritures bibliques, tout comme les dimensions exactes de ce vaisseau que Noé est censé avoir bâti. Il savait qu'une Arche en images de synthèse serait beaucoup plus simple à réaliser, mais le réalisateur était conscient que cela ne procurerait pas au public le même frisson : il fallait restituer l'ampleur de la tâche de Noé, mettre en exergue l'envergure de la construction et montrer que ce projet était précaire, en dépit de la détermination du personnage.

La fabuleuse Arche que l'on découvre dans NOÉ peut surprendre ceux qui l'ont plus fréquemment vue représentée sous la forme d'un bateau rudimentaire. Les recherches bibliques approfondies d'Aronofsky l'ont cependant conduit dans une nouvelle direction. *«Notre objectif a toujours été de nous référer à la Bible, dans laquelle l'Arche est décrite comme un rectangle, ou une boîte»*, indique Aronofsky. La Genèse fournit des spécificités détaillées quant aux dimensions de l'Arche, et c'est l'un des rares passages du texte à donner des indications d'une incroyable précision. Le cinéaste s'est montré très fidèle au texte, l'utilisant comme un plan d'architecte pour construire le bâtiment que l'on voit dans le film. *«Toutes les reconstitutions vues au siècle dernier ne montraient que de simples bateaux, mais si l'on est réaliste, l'Arche n'avait pas besoin d'une quille parce qu'elle n'était pas censée naviguer dans une direction précise. Elle devait juste flotter et résister au déluge. Nous avons donc consulté la Bible et avons construit le vaisseau en respectant les proportions que donne le texte, ce qui fait de l'Arche un bâtiment d'une taille résolument impressionnante»*.

Pendant des siècles, des fouilles ont été menées pour trouver des restes de l'Arche dans les montagnes qui séparent la Turquie de l'Arménie, mais peu de reconstitutions à l'échelle ont été tentées à ce jour. Se lancer dans la construction d'un bâtiment grandeur nature s'est avéré instructif et a suscité une atmosphère unique pour le film, les acteurs et l'équipe technique. *«Les comédiens pouvaient littéralement toucher les murs et monter à bord. Et nous avons tous énormément appris en saisissant ce qu'avaient pu être la création et l'assemblage d'une Arche à cette époque»*, souligne Aronofsky.

Pour concevoir, puis construire l'Arche, Aronofsky a travaillé en étroite collaboration avec Mark Friedberg, chef décorateur récemment primé pour son travail sur la série MILDRED PIERCE. Friedberg s'est attelé à la tâche plus d'un an avant le début du tournage, se concentrant avant tout sur les proportions. *«Dans la Genèse, les dimensions de l'Arche sont données comme suit : 13,71 m de haut sur 22,86 m de large et plus de 137 m de long. Mais il existe la coudée égyptienne et la coudée vénitienne, et il a donc fallu approfondir nos recherches historiques pour faire le bon choix»*, décrit-il.

Le chef décorateur a gardé en tête que Noé ne disposait pas de beaucoup de temps pour créer un bâtiment considéré comme beau pour l'époque. Il avait besoin de construire une embarcation qui ferait rapidement l'affaire, même si sa mission était sacrée. *«L'Arche a été construite en désespoir de cause. Ça n'a donc rien d'une pièce de collection, et ce n'est pas une embarcation raffinée fabriquée par des marins. C'est un vaisseau fonctionnel qui doit préserver les animaux hors de l'eau pendant que la planète se retrouve entièrement inondée. Il n'a pas besoin d'être manœuvré : à quoi bon se diriger dans un monde entièrement sous les eaux ?»*, fait observer Friedberg.

Si la fonctionnalité est un élément capital dans l'élaboration de l'Arche, Aronofsky et Friedberg se sont aussi inspirés d'œuvres artistiques, et notamment de la vision brute et apocalyptique de l'Allemand Anselm Kiefer, dont les peintures et les sculptures symbolistes intègrent des matériaux comme la paille, la cendre et le sel. *«Kiefer est un artiste qui me touche parce que son œuvre parle de désespoir, de beauté et de brutalité»*, se rappelle Friedberg.

Friedberg a suivi l'exemple de Kiefer : *«Darren et moi sentions que l'allure de l'Arche devait être très rudimentaire, et avoir l'air résistant et construit à la main. Le bois ne devait pas être scié mais cassé net, brisé, puis assemblé avec des sangles. Je trouve que ça donne à l'Arche toute sa vitalité, et qu'on sent bien que l'Arche est le résultat du travail rapide et expéditif de gens conscients que le destin est en marche et qui font tout leur possible pour créer une embarcation qui puisse y faire face»*.

Trouver les matériaux appropriés était à lui seul un défi. Dans la Bible, Noé s'entend ordonner d'utiliser du bois de «Gopher», une essence mystérieuse et inconnue de nos jours. *«On ne pouvait pas vraiment en trouver à Long Island. Mais nous voulions que cette Arche ait l'air d'être construite avec le bois de la forêt environnante. Du coup, nous avons utilisé une armature en acier, des planchers en bois, puis nous avons créé les énormes charpentes de l'Arche sculptées dans de la mousse»*, déclare Friedberg en riant.

Une fois les décors terminés, la construction a démarré dans le parc historique d'État du jardin botanique de Planting Fields à Oyster Bay (Long Island). Dans un champ qui sert habituellement de parking lors d'événements festifs, l'équipe a mis cinq mois pour ériger l'Arche. Des centaines de décorateurs en ont construit plus de 51 mètres, soit environ un tiers de l'Arche, tandis que le reste de la structure a pris forme en infographie grâce à l'équipe Effets spéciaux pendant la postproduction. Entretemps, une seconde Arche a été montée dans l'enceinte désaffectée de Marcy Armory à Brooklyn – qui servait autrefois d'entrepôt pour les munitions de la Garde Nationale – pour les scènes d'intérieur.

Au cours de cette étape, Friedberg a été ravi de faire appel à deux artistes qui ont été une autre source d'inspiration pour le décor de l'Arche : les frères Starn, sculpteurs installés à New York et connus pour leur installation baptisée «Big Bambú», structure complexe

faite de milliers de tiges de bambou et installée sur le toit du Metropolitan Museum. Initialement, Friedberg les avait contactés pour savoir s'ils connaissaient un spécialiste du bambou afin de créer l'échafaudage de l'Arche.

«Et plutôt que de nous donner des conseils, ils se sont carrément proposés ! C'est ainsi que Doug et Mike Starn se sont retrouvés sur le projet et ont construit cette remarquable structure de cinq étages en bambou. Ça a contribué à insuffler un esprit créatif au film, et esthétiquement parlant, c'est un magnifique contrepoint à l'aspect monolithique de l'Arche», se remémore Friedberg.

L'intérieur de l'Arche a été établi sur trois niveaux, comme le veut la Genèse. *«Le premier étage est le pont le plus haut, destiné aux mammifères, et accueille mammoths, éléphants, girafes et bêtes géantes. Les reptiles et les insectes sont à l'étage intermédiaire qui ne fait que 2,4 m de haut, et le dernier niveau de 3,6 m est réservé à la famille et à tous les oiseaux»,* reprend Friedberg avec force détails.

Au lieu de construire chacun des étages de l'Arche côte à côte, comme cela devrait être le cas sur un plateau, Aronofsky les a fait s'élever l'un au-dessus de l'autre, pour en renforcer l'impact esthétique. *«Cela nous a permis de relier les niveaux visuellement, et de cette façon on peut voir les personnages se déplacer d'un étage à l'autre»,* tient à préciser Friedberg.

Par la suite, le directeur de la photographie Matthew Libatique, cité à l'Oscar pour son travail sur BLACK SWAN, a exploité au mieux cette structure de trois niveaux, sa caméra s'attachant souvent aux personnages à travers l'Arche.

L'éclairage de l'intérieur de l'Arche a été un autre point épineux pour la production, car la Genèse ne mentionne qu'une fenêtre dans toute l'architecture. Après de longs débats, les auteurs du film ont décidé de faire construire un gigantesque fourneau au centre de l'Arche. *«Le fourneau devient l'unique source de lumière au cours des 40 jours et 40 nuits qu'ils passent quasiment coupés du monde extérieur. Ce dispositif nous fournissait ainsi de la lumière, chauffait nos personnages et nous permettait de découper la section centrale de l'Arche, et donc de toujours jouer sur la sensation d'échelle»,* indique Friedberg.

La toute première fois que l'équipe technique et les acteurs ont découvert la création de Mark Friedberg, ils ont été ébahis. *«Peu importe le nombre de films qu'ils avaient déjà pu faire auparavant, ils n'avaient tout simplement jamais rien vu de tel. Tout, dans l'envergure, l'ampleur du décor et son originalité, était bouleversant»,* glisse Handel.

Et Aronofsky d'ajouter : *«Les détails intérieurs étaient d'autant plus étonnants que nous avons construit les trois niveaux de l'Arche. C'était de loin le plus grand décor jamais construit dans l'État de New York depuis très longtemps, car les films ne suscitent plus vraiment ce genre de travail de nos jours. Du coup, ça avait de quoi être exaltant.»*

Les acteurs étaient admiratifs. *«Je me souviendrai toujours de la première fois que j'ai vu l'Arche. Mark a fait un travail époustouflant»,* reconnaît Russell Crowe.

«Quelle chance d'avoir un tel décor construit pour notre film ! Darren voulait quelque chose de brut et viscéral, et c'est ce que nous avons pleinement ressenti. Tout était bel et bien réel», ajoute Douglas Booth.

LE RÈGNE ANIMAL SUR L'ARCHE

Alors que l'Arche était, elle, bien concrète et palpable, les animaux qui y ont trouvé refuge sont nés d'un mélange de magie numérique et de maquettes sculptées. Il s'agissait en effet de donner le sentiment au spectateur de voir des milliers d'animaux embarquer à bord du navire, offrant un spectacle à couper le souffle. *«Avec de vrais animaux, on est limité par les espèces avec lesquelles on peut travailler, et c'est une énorme responsabilité de s'en occuper. Je ne voulais pas non plus que l'Arche se transforme en un zoo moderne. Concevoir les animaux numériquement nous a donné une plus grande liberté de création et de mouvement pour témoigner de la fantastique diversité du règne animal dans sa totalité»,* poursuit Aronofsky.

L'élaboration des animaux a débuté par le travail d'Adrien Morot, célèbre maquilleur effets spéciaux cité à l'Oscar, qui a ainsi rempli le plateau de maquettes de reptiles, de mammifères et d'oiseaux, plus vrais que nature. Ils ont ensuite été animés en infographie. *«Adrien a accompli un travail fantastique en fabriquant ces animaux. On avait l'impression qu'ils étaient sur le point de bouger»,* raconte Mary Parent.

Jennifer Connelly a été très émue de découvrir les animaux dans l'Arche fraîchement construite. *«C'était aussi impressionnant que n'importe quel musée d'histoire naturelle que j'aie jamais visité»,* confie-t-elle.

Entretemps, le superviseur des effets spéciaux Ben Snow de la société Industrial Light & Magic (IRON MAN, KING KONG) a dirigé une équipe qui a passé des mois à mêler prouesses artistiques et informatiques pour concevoir la ménagerie. L'équipe de Snow a travaillé avec Aronofsky pour offrir au public un large éventail d'espèces, dont certaines ont aujourd'hui définitivement disparu. *«Créer chaque animal, et certaines créatures qui existaient bien avant le déluge, nous a obligé à nous dépasser»,* admet Snow.

Une fois les animaux à bord de l'Arche, ils sont endormis à l'aide d'une herbe spéciale pour les garder saufs jusqu'à la fin du périple. *«Avoir tous ces animaux rassemblés dans un même endroit est un problème quasi insurmontable. Beaucoup de monde a réfléchi à cette situation au fil du temps. Et, d'après certains textes, il existe une tradition qui veut que les animaux aient été plongés dans une sorte de coma pour empêcher les lions de dévorer les agneaux. Nous sommes allés encore plus loin encore : dès que les animaux pénètrent dans l'Arche, ils tombent dans un sommeil profond, et se reposent ainsi jusqu'au moment où ils peuvent repeupler un Nouveau Monde»,* observe Ari Handel.

DES ANGES DÉCHUS

L'équipe de Snow a également conçu numériquement les Vigies, créatures imaginées par Aronofsky pour représenter les Nephilim ou Géants qui auraient habité le Pays de Canaan dans la Genèse. *«L'allure de ces Vigies a été un sacré défi. Et il nous a fallu les meilleurs experts dans ce domaine pour y travailler, d'Aaron McBride chez ILM à Aaron Simms de Los Angeles. Auparavant, Sam Messer, sculpteur new-yorkais, nous avait fourni une idée concrète de l'allure qu'ils devaient adopter»*, analyse Snow.

«Les Nephilim sont des anges déchus qui ne sont mentionnés que dans un paragraphe de la Bible. Nous les avons nommés les Vigies, et Frank Langella, Mark Margolis et Nick Nolte leur prêtent leur voix. Ce sont des créatures fantastiques comme vous n'en avez encore jamais vues», reprend Aronofsky.

Bien que les animaux et les Vigies soient des éléments imaginés pour NOÉ, Snow souligne qu'Aronofsky attache une grande importance au réalisme le plus concret et à l'emprise que le film doit avoir sur le public : il doit le plonger dans cette réalité comme si s'il s'agissait de notre propre quotidien. *«Je crois que l'une des décisions les plus marquantes a été de tourner le film de façon aussi réaliste que possible. Quand vous atteignez ce degré de vraisemblance, cela fournit une base solide pour y incorporer des effets visuels. Du coup, le spectacle est au rendez-vous sans être envahissant au détriment de l'histoire. Tout tourne principalement autour de Noé et de sa famille»*.

TOURNAGE EN ISLANDE

Il aurait pu être difficile de trouver un lieu de tournage pour le monde de Noé d'avant le déluge, mais Darren Aronofsky s'était très tôt fixé sur l'Islande qu'il avait découverte il y a plusieurs années. Si le choix de ce pays peut sembler insolite pour y situer un récit biblique, c'est l'aspect intact des paysages et la vitalité de cette région du monde qui ont séduit le réalisateur : *«Alors que je sillonnais l'Islande en voiture, je me suis dit que ce serait un environnement formidable pour NOÉ»*, dit-il. *«Il y a là-bas quelque chose de primitif, et on peut même y voir de la vapeur s'échapper de la terre»*.

De même, Scott Franklin a été conquis par le pays. *«On ne voulait surtout pas avoir recours aux clichés des déserts de sable qu'on voit dans les vieux péplums, et on souhaitait donc aller dans une direction nouvelle»*, dit-il. *«L'Islande offre des paysages de lave arides et sombres d'une étrange beauté, et à vingt minutes de route, on peut se retrouver au milieu d'une vallée luxuriante et de cascades pouvant tout à fait camper l'Éden. On a fait des repérages ailleurs, mais aucun endroit ne s'est avéré aussi riche que celui-ci»*.

En Islande, Mark Friedberg a reconstitué une communauté humaine corrompue, vouée à la destruction. *«Le film se déroule dans un paysage désolé, où les villes ont été décimées, où les habitants tentent de survivre*

en récupérant de la nourriture comme ils peuvent, et où l'homme commet des péchés, non pas tant contre son prochain, que contre la Création même», explique-t-il.

C'est ce même principe qui a présidé à la conception du campement chaotique de Tubal-Caïn qui surplombe le chantier de construction de l'Arche. *«Tubal-Caïn a entendu parler de cet homme qui a construit une forteresse gigantesque, et il comprend alors de quoi il s'agit»*, ajoute Friedberg. *«Ses disciples, qui affluent des quatre coins du monde, le rejoignent alors car ils ont aussi entendu dire que la fin est proche. Du coup, le campement est construit à partir de ce qui reste des ruines des villes : par exemple, les tentes sont fabriquées en vieilles banderoles et autres fanions»*.

S'il a tourné dans les paysages naturels de l'Islande, le cinéaste a travaillé en étroite collaboration avec son chef-opérateur. Ils ont ainsi eu recours aux dernières technologies, à l'instar de la Spydercam – caméra suspendue à des câbles – et de la tyrolienne CableCam, pour pouvoir balayer un champ très large, tout en filmant caméra à l'épaule pour les scènes intimistes. Dans certaines séquences d'action, des centaines de soldats et de réfugiés se précipitent vers l'Arche pour tenter d'avoir la vie sauve. *«Ces scènes de combat, tournées de nuit, ont été intenses»*, note Scott Franklin. *«Les figurants que nous avons recrutés à New York ont été formidables et les cascadeurs ont fait un sacré boulot»*.

ET LA PLUIE SE MIT À TOMBER...

Alors que Noé achève de construire l'Arche, le ciel s'assombrit, et la pluie diluvienne la plus terrible qu'ait jamais connue l'humanité se déverse sur la Terre pendant 40 jours et 40 nuits. La création de ces conditions climatiques extrêmes, à la fois réalistes et spectaculaires, a été confiée au superviseur Effets spéciaux Burt Dalton, oscarisé pour L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON.

«On voulait obtenir une pluie d'envergure biblique», souligne-t-il. *«Darren tenait à ce que ce soit des plus impressionnants, si bien qu'on a employé les grands moyens. On a commencé par faire des essais, mais Darren trouvait que ce n'était pas assez spectaculaire, et nous a donc demandé d'y aller plus fort encore. En réalité, il voulait que cette pluie soit si torrentielle que les gens aient même du mal à voir quoi que ce soit et à parler, et c'est ce qu'on a fait»*.

Il a d'abord fallu enfouir tout un dispositif de tuyaux dans le champ de l'Arboretum, où le décor de l'Arche a été construit. *«Pour fournir l'eau, nous disposons de deux pompes gigantesques situées derrière l'Arche, et de cinq réservoirs de 80 m³ qui alimentaient les pompes»*, explique Dalton. *«Nous avons ainsi enfoui 300 mètres de tuyaux de 30 cm sur toute l'étendue du champ pour construire ce système de canalisations. C'est plus important qu'un réseau de distribution d'eau courante qui va de la rue jusqu'à chez vous !»*

Ce vaste réseau fournissait également l'eau à plusieurs immenses grues, pesant chacune 300 tonnes, qui soutenaient six «barres de pluie» conçues sur mesure : elles mesuraient 30 m de long sur 15 de large et étaient munies de têtes de tailles différentes. *«On pouvait actionner chaque tête à partir d'un iPad»*, poursuit Dalton. *«On pouvait ainsi obtenir de très grosses gouttes ou de toutes petites, ou encore de la brume, en fonction des besoins de la scène. Et lorsque les trois grues étaient en action, c'était près de 19 000 litres d'eau qui se déversaient par minute ! Je crois que c'est un record absolu !»* (Par ailleurs, l'eau était soigneusement recyclée pour éviter tout gaspillage).

Entretemps, Libatique cherchait un moyen de filmer ces scènes en plein été new-yorkais, et a donc résolu de tourner de nuit. *«Mais comment faire pour tourner de nuit quand on veut obtenir un plan de nuages menaçants ?»*, s'interroge Dalton. *«C'est alors que Matthew a eu une idée brillante. Comme on construisait une énorme infrastructure pour la pluie, il a suggéré de placer des lampes à l'intérieur de ballons remplis d'hélium afin qu'ils diffusent une lumière douce, semblable à une journée nuageuse»*.

L'averse dégénère et se transforme bientôt en déluge cataclysmique : c'est la séquence la plus complexe qu'ait eu à orchestrer le superviseur Effets visuels Ben Snow. *«Darren voulait vraiment quelque chose de nouveau»*, se souvient-il. *«Nous avons étudié de nombreux tableaux religieux représentant le déluge, et ç'a été là une formidable source d'inspiration. Mais on tenait surtout à ne pas être redondant par rapport à ce qui a déjà été fait. Il ne fallait pas se contenter d'un torrent qui s'abat sur les personnages, et le résultat est spectaculaire»*.

LA CONCEPTION DES COSTUMES

Pour enrichir la force du récit, Darren Aronofsky a collaboré avec le chef-costumier Michael Wilkinson, cité à l'Oscar pour AMERICAN BLUFF, afin que les costumes soient eux aussi empreints d'originalité. *«La conception des tenues vestimentaires a suscité des discussions passionnées»*, rapporte Wilkinson. *«On s'est documenté sur les civilisations antiques, mais on s'est aussi penché sur les tenues actuelles destinées au travail en extérieurs les plus sophistiquées, et c'est ce mélange qui a donné un résultat incomparable»*.

Étant donné l'importance accordée au style visuel, Wilkinson et son équipe se sont efforcés de dénicher les tissus qui convenaient le mieux. *«Nous nous sommes intéressés aux fibres naturelles et aux textiles tissés à la main, mais nous avons aussi collaboré avec de grands experts pour imaginer de nouvelles étoffes»*, souligne Wilkinson.

Pour Noé, celui-ci souhaitait que son style évolue : d'un jeune père enjoué aux cheveux longs, le héros se transforme en un être chétif au crâne rasé. Par la suite, Noé porte des vêtements plus imposants pour le protéger

de l'atmosphère moite qui règne dans l'Arche : tandis que le poids de l'épreuve se fait de plus en plus sentir, ses cheveux sont de plus en plus en désordre. *«À ce moment de l'histoire, ses costumes sont vraiment usés jusqu'à la corde et il n'a presque plus de cheveux»*, ajoute Wilkinson.

Contrairement à Noé, Tubal-Caïn arbore un costume sophistiqué en cuir et une armure métallique, ainsi qu'une arme qu'il a toujours à portée de main. *«C'est un guerrier redoutable et cruel, qui porte une longue cape, et les tissus qui composent ses habits semblent étranges aux yeux de Noé et des siens»*, indique le chef-costumier.

Pour Winston, les séances de maquillage duraient plusieurs heures par jour : c'est Adrien Morot qui était chargé de lui dessiner ses blessures de guerre et de lui greffer ses longs cheveux courant presque sur le sol. Pour ajouter encore à l'allure effrayante du personnage, le maquilleur a même teinté le bout de ses mèches d'un jaune vif : *«C'est une couleur sulfureuse qui rappelle le 'tsohar', autrement dit le combustible utilisé à l'époque pour faire du feu»*, explique Wilkinson.

Si Noé et les siens portent des tons naturels, Wilkinson a apporté des notes de taupe à la garde-robe de Naameh, faisant ainsi écho à la description d'une épouse vertueuse vêtue de pourpre dans les Proverbes 31. *«Pour Naameh, nous avons eu recours à de la soie chinoise mélangée à un tissu élastique, qu'on a ensuite brossée et froissée pour obtenir une belle étoffe naturelle»*, renchérit-il.

Mais la conception des costumes ne s'est pas limitée aux principaux acteurs. *«Il y avait environ 400 figurants à prendre en compte, il a fallu qu'on conçoive chacune de leurs tenues ex nihilo»*, ajoute Wilkinson. *«On en a fabriqué un certain nombre à New York, et d'autres au Maroc, où nous avons fait fabriquer 400 paires de chaussures et de bottes, si bien qu'on a obtenu un mélange intéressant de textures et de tissus. C'était une entreprise gigantesque»*.

Ces derniers mots – *«entreprise gigantesque»* – peuvent parfaitement caractériser la production tout entière, ce qui n'a pas empêché des moments de pure grâce et d'hymne à la vie. Patti Smith, qui a composé la berceuse du film, se souvient d'une journée extraordinaire où elle s'est rendue sur le plateau en Islande afin d'y puiser son inspiration.

«J'étais là, et il a plu pendant un moment, et puis le soleil s'est levé, et je me suis dit 'Ce serait vraiment génial s'il y avait un arc-en-ciel'», se remémore-t-elle, en faisant allusion à l'arc-en-ciel de la Genèse, symbolisant l'alliance indestructible entre Noé et Dieu. *«Et tout à coup, j'ai vu un arc-en-ciel ! J'ai alors senti quelqu'un qui me tapotait l'épaule, je me suis retournée, et c'était Russell Crowe. Je me suis alors dit que c'était le signe annonciateur d'un grand film»*.

Entretien avec Darren Aronofsky

Comment est née votre fascination pour le mythe de Noé ?

C'est une drôle d'histoire en réalité. Tout a commencé par un poème que j'ai écrit quand j'avais 13 ans. J'avais une merveilleuse prof de littérature et un jour elle s'est adressée à toute la classe et nous a dit : *'Prenez une feuille et un stylo, et rédigez un poème sur la paix'*. J'ai fini par écrire un poème sur le mythe de Noé. Je ne sais pas pourquoi. J'ai récemment retrouvé mon poème. Alors que j'étais dans ma cave et que je cherchais mes vieilles cartes de base-ball pour mon fils de 7 ans, je suis tombé dessus et je me suis dit, *'Ouah, ça, ça a sûrement de la valeur !'* (rires)

Pourquoi avez-vous nourri ce projet depuis si longtemps ?

Je trouve, tout simplement, que c'est l'une des plus belles histoires de l'humanité. C'est une histoire centrale, au carrefour des trois grandes religions monothéistes, le judaïsme, l'islam et le christianisme. Toutes les civilisations connaissent le mythe de Noé, et la plupart ont leur propre histoire de déluge : il y a, dans cette histoire, quelque chose de fondamentalement révélateur sur l'être humain. Et si personne n'avait encore cherché à la transposer pour le cinéma, c'est que tout y relève du miracle, et qu'il aurait été très difficile de concrétiser un tel projet avant les années 90. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles technologies, on peut réaliser ce genre de film en prises de vue réelles. C'est un film spectaculaire qui aborde de nombreuses idées, dont celle de l'espoir.

À partir du récit biblique, quels sujets souhaitiez-vous conserver dans le film ?

J'ai envisagé le texte comme une histoire entièrement vraie. J'ai cherché à transposer cette dimension, comme quelqu'un qui part d'un roman et qui se dit, *'Bon, qu'est-ce que raconte ce livre et comment faire pour lui être fidèle ?'* C'est comme ça que je m'y suis pris pour *Requiem for a Dream*. On a donc fait en sorte que cette histoire ait un sens et une résonance pour un public du XXIème siècle. Et, pour moi, il y a énormément de thèmes dans l'histoire de Noé qui sont en prise directe avec l'actualité. Le compliment qui m'a fait le plus plaisir de la part de mes amis qui ont vu le film, c'est que les thèmes y sont extrêmement actuels, bien qu'il s'agisse d'une histoire ancestrale.

Comment s'est passée votre collaboration avec Russell Crowe ?

Russell est un type brillant. Le plus remarquable chez lui, c'est qu'il est d'une grande intelligence. Il vaut mieux avoir du répondant avec lui car il ne supporte pas la médiocrité. Je pense que lorsqu'il est venu sur le plateau pour nous rencontrer, il s'est rendu compte qu'il avait affaire à de vrais professionnels. Assez vite, il s'est détendu et a arrêté de se

demander si on faisait notre travail dans les règles de l'art. Du coup, nous avons gagné son estime. Je pense que le respect d'un homme comme lui se mérite. Il ne se contente pas de vous l'accorder au nom de vos précédents films – il faut lui prouver qu'on en est digne. Et tout s'est bien passé de ce point de vue. C'était vraiment l'acteur idéal pour le rôle.

Comment avez-vous eu l'idée de lui confier le rôle de Noé ?

C'est un rôle pour lequel j'ai eu énormément de mal à trouver le bon interprète, non seulement en raison des nombreuses perceptions du personnage dans l'inconscient collectif, mais aussi parce qu'il a été très souvent représenté en peinture depuis des millénaires. Il me fallait donc quelqu'un d'une grande rectitude et d'une grande force, tout en étant parfaitement crédible et émouvant. La bible est traversée par l'idée de la droiture morale, et Noé incarnait cette vertu. En matière de théologie, il existe un débat passionnant autour de cette idée de droiture, défini comme un mélange de justice et de compassion, et c'est une question à laquelle n'importe quel parent peut être sensible. Si on est animé par un sens de la justice exacerbé, on risque de perturber son enfant par excès de sévérité, et si on a trop de compassion, on risque de le perturber par excès de laxisme. Il me fallait quelqu'un qui ait cette rectitude morale.

Noé a une obsession : il prédit le déluge à venir et il sait, de manière presque irrationnelle, comment agir. Qu'est-ce qui vous attire chez les personnages obsessionnels ?

C'est difficile, pour moi, de vous dire d'où me vient cette passion pour ce genre de personnages. Il y a quelque chose chez eux qui me donne envie de me lever le matin ! Il faudrait sans doute que j'aille consulter un psychologue pour comprendre ce qui m'attire chez ces personnages ! (rires) Ils m'attirent, un point c'est tout.

Il vous fallait un acteur d'envergure face à Russell. Pourquoi avez-vous choisi Ray Winstone pour incarner Toubal-Caïn ?

Quand on a choisi de travailler avec Russell, et qu'on a besoin d'un antagoniste, il y a très peu d'hommes sur cette planète qui soient crédibles en personnage capable de flanquer une raclée à Russell Crowe ! Je me suis dit, *'avec Ray, j'y crois'*. Et au moins, ça pouvait donner lieu à une bonne scène de bagarre.

Aviez-vous des illustrations que vous pouviez montrer aux acteurs pendant les auditions ?

Oui. Je ne me souviens pas exactement du détail, car c'était il y a environ trois ans, mais c'est en général comme

ça que je travaille. C'est très utile, surtout en amont, de pouvoir donner aux gens que l'on rencontre un aperçu du film qu'on veut faire, particulièrement pour un tel projet. Quand on leur dit qu'on va faire un film sur Noé, ils s'imaginent des tas de choses, surtout les acteurs. La première chose que je voulais leur dire, c'est qu'on n'allait surtout pas jouer la carte du péplum, avec sandales, cothurnes, longues robes et barbes blanches ! Très vite, j'ai voulu qu'on ait des illustrations qui allaient à l'encontre de ce genre de représentations, si bien que les acteurs puissent avoir une autre idée de Noé que celle de leur grand-mère et se disent '*Voilà une approche nouvelle de ce récit biblique !*'

Parlez-nous du tournage en Islande et de son influence sur le style visuel du film ?

En réalité, je me suis rendu en Islande pour *Pi*, il y a plusieurs années, et j'ai adoré ce pays. J'ai sympathisé avec quelques Islandais et, du coup, j'y suis retourné au fil des années. Il y a quatre ou cinq ans, alors que je réfléchissais au projet de Noé, et que je traversais le pays en voiture, je me suis dit – '*Bon Dieu, mais bien sûr !*' Il y a là-bas quelque chose de primitif parce que c'est un pays neuf. La terre semble se soulever là-bas : le pays est situé sur une plaque tectonique qui scinde l'Atlantique en deux. On voit de la lave qui surgit du sol, et c'est ce qui constitue l'Islande. Du coup, c'est un pays très neuf, comparé, par exemple, à Brooklyn (*rires*) ou à n'importe quelle région du monde. Et comme c'est un pays neuf, on y éprouve un sentiment d'éternité. Je me suis alors dit que ce serait une formidable idée de tourner cette histoire ancestrale dans l'un des pays les plus neufs du monde, car c'est à cela que le monde devait ressembler à cette époque. Et on a commencé à imaginer une esthétique à partir des paysages islandais.

Et l'Arche ?

L'Arche est un mélange de plusieurs choses. Un autre paysage nous a influencés : il s'agit de la forêt, située dans le nord de Long Island, où nous avons fini par construire l'Arche. Il nous fallait un vaste champ, et nous l'avons déniché près de New York. C'est comme ça que nous avons choisi la variété d'arbres qu'on voit dans le film. Je dirais donc que le style visuel mêle les paysages de Long Island et de l'Islande.

Vous avez fait construire l'extérieur et l'intérieur de l'Arche. Comment avez-vous trouvé le bon équilibre entre les décors en dur et ceux générés en infographie ?

Je crois vraiment que les comédiens apprécient les décors en dur. On a beau avoir une imagination fertile – tourner devant un fond vert ne remplace pas le fait de se retrouver à devoir marcher sur des rondins à 10 ou 12 mètres au-dessus du sol. On peut stimuler leur imagination, mais il faut donner le maximum d'éléments aux acteurs pour qu'ils aient le sentiment que l'environnement dans lequel ils tournent est crédible. Est-ce que c'est difficile ?

Bien sûr, puisqu'il faut choisir le style visuel avant même de tourner. Il faut aussi décider de la palette chromatique, des matières et des rapports d'échelle, mais je pense qu'il y a plus d'avantages que d'inconvénients. Au bout du compte, c'est un équilibre à trouver, entre les dépenses liées à la construction d'un décor réel et les conséquences d'un recours massif au numérique. Et, bien entendu, il n'y a rien de tel qu'un objet éclairé par une véritable source de lumière, aussi perfectionnée que soit l'infographie – grâce à laquelle, d'ailleurs, nous avons conçu tous les animaux. Mais le résultat qu'on obtient lorsqu'on tourne véritablement une scène est unique.

Depuis combien de temps les technologies permettant de réaliser un tel film existent-elles ?

À mon avis, depuis que j'envisage ce projet, autrement dit, depuis dix ou quinze ans. Je pense que ces technologies sont plus accessibles et offrent davantage de possibilités chaque jour, et que les prouesses sont de plus en plus bluffantes chaque année. L'eau dans ce film a un rendu extraordinaire, mais quand j'ai tourné *The Fountain*, et alors même qu'on n'avait qu'un peu d'eau à faire réaliser en numérique, cela m'avait terrifié, car la technologie n'était pas au point. Aujourd'hui, c'est plus facile de réaliser de l'eau – enfin, pas facile, mais beaucoup plus faisable, et en tout cas, très convaincant.

Aviez-vous tenté de réaliser ce film antérieurement ?

Oui. Quand j'ai terminé *Pi*, en 1998, j'ai commencé à y réfléchir. C'était il y a une quinzaine d'années. Je n'avais pas la moindre idée de l'envergure d'un tel projet. Je débutais à peine ma carrière de réalisateur et j'étais assez inconscient. Parfois, la naïveté peut s'avérer votre meilleur atout, mais le projet ne s'est pas concrétisé à cette époque. Et puis, il y a six ans environ, nous avons écrit le scénario pour un studio, mais la direction générale a changé, et ça n'a pas abouti. Je crois vraiment me souvenir qu'un mois exactement après avoir signé le contrat, le studio a changé de direction. Le projet s'est donc retrouvé au point mort. Par la suite, pendant la postproduction de *Black Swan*, j'ai reçu un coup de fil d'Arnon Milchan, de New Regency, qui m'a dit : '*Faisons un truc dingue ensemble*'. Et je lui ai répondu : '*Eh bien, j'ai justement un projet dingue qui n'attend que ça*.' Il a pris le premier avion, il a lu le scénario et il m'a dit '*Ok, on y va*'. Et puis, nous avons rencontré les gens de la Paramount. Au final, ça n'a pas été un cheminement si difficile.

Comment s'est passée l'écriture avec Ari Handel ? Avez-vous vraiment écrit le scénario à quatre mains ?

Avec Ari, nous passons beaucoup de temps à échanger des idées. Et puis, nous travaillons la structure ensemble, parfois en notant des choses sur des fiches. Ensuite, nous étalons toutes les fiches, nous en colorions certaines, afin d'établir des liens entre certains personnages et scènes.

On établit donc un graphique qu'on peut coller au mur et consulter. En général, Ari est le plus courageux de nous deux, et c'est lui qui démarre l'écriture. Il se lance et dès qu'il est arrivé à 10 pages, il m'envoie ce qu'il a fait. À partir de là, je me l'approprie et le réécris. Et en fin de compte, on aboutit à une première version. Et puis, 80 ou 90 versions plus tard, on entame le tournage. La réécriture est fondamentale dans l'élaboration du scénario.

Appréciez-vous autant ce type de grosses productions que les projets plus modestes ?

Sur ces grosses productions, il y a bien d'autres choses à prendre en compte que de diriger les acteurs. D'ailleurs, ce que je préfère, c'est bien le travail avec les acteurs. Je n'aime rien tant que ce moment entre '*Action !*' et '*Coupez !*', où l'on est seul avec les comédiens et où toute l'équipe est entièrement focalisée là-dessus. Mais, comme je l'ai dit, il y a beaucoup d'autres choses à prendre en considération : on doit raconter une histoire de plus grande envergure, et toucher un très large public – enfin, il faut l'espérer. C'est très exaltant. Mais ce que je préfère, c'est la direction d'acteurs. Du coup, il ne faudra pas s'étonner si mon prochain projet est un film plus modeste.

À quel moment commencez-vous à faire appel à vos fidèles collaborateurs pour vous aider ?

C'est un peu comme *Mission : Impossible !* (rires) Ça dépend. Par exemple, pour *The Wrestler*, j'ai travaillé avec une toute nouvelle équipe. Et pour *Black Swan*, j'ai refait appel à des collaborateurs avec qui j'avais déjà travaillé. C'est très confortable de travailler avec des gens avec qui on a déjà collaboré car on sait de quoi ils sont capables. On sait qu'on peut leur parler franchement puisque ce sont des amis. Je pense que c'est important, quand on est metteur en scène sur un gros film comme celui-là, d'être entouré d'amis qui ne s'en laissent pas compter et qui vous considèrent comme un être humain. On peut facilement se retrouver dans la position du roi nu ! J'aime bien être entouré de gens que je connais car ils n'hésitent pas à me botter les fesses si je commence à faire le con. C'est toujours salutaire.

Vous avez aussi dirigé de jeunes comédiens, comme Logan Lerman, Douglas Booth et Emma Watson.

Je ne connaissais pas Logan [Lerman] du tout. Quand il est venu à l'audition, je me suis dit, '*Bon Dieu, ce type est génial !*' Et puis, j'ai vu ce qu'il avait déjà fait, et j'ai compris que d'autres, avant moi, s'étaient rendu compte qu'il était formidable... Mais il m'a bluffé. Il ne correspondait pas à l'image que je m'étais faite du rôle, mais il était tellement convaincant que j'ai accepté son approche. De même, j'ai trouvé que Douglas Booth était un comédien incroyable, et cela a été une totale découverte pour moi. Il est très bon. Son problème, c'est qu'il est tellement beau qu'il va falloir qu'il surmonte ce handicap ! (rires) En tout cas, il sait jouer. Quant à Emma [Watson], je n'ai pas vu la saga *Harry Potter*

car ce n'est plus de mon âge, et que mon fils est trop petit. Lorsqu'elle est venue pour son audition, je l'ai trouvée très intéressante. Elle m'a pris entièrement par surprise. Pour être honnête, je ne m'y attendais pas. Elle ne figurait même pas sur ma liste d'actrices potentielles : elle a débarqué un jour dans le bureau, et c'est comme ça qu'elle a décroché le rôle. Ce n'est donc pas du tout lié à ce qu'elle avait fait jusque-là.

Vous étiez heureux de retrouver Jennifer Connelly, après *Requiem For a Dream* ? Beaucoup de gens se souviennent encore de la projection du film à Cannes, qui a dû être un moment-charnière dans votre parcours...

Cette projection à 3h du matin ? C'était un sacré moment ! (rires) J'en reparlais encore l'autre jour. C'est drôle, parce que les réseaux sociaux n'existaient pas encore, si bien qu'on n'avait pas d'infos. J'aurais bien aimé qu'ils existent d'ailleurs... Il y avait beaucoup de buzz autour du film, mais on l'apprenait en tombant sur quelqu'un dans la rue qui avait aimé le film. Il n'y avait aucun moyen de relayer l'info au reste du monde. C'est un moment magique dans ma vie.

Est-ce que vous ressentiez l'enthousiasme dans la salle ?

J'étais sidéré à cause de la réaction de l'écrivain et scénariste Hubert Selby Jr. Le public a applaudi à tout rompre jusqu'à ce qu'Hubert et Ellen [Burstyn] quittent la salle. Mais même après cet accueil, on ne savait pas très bien à quoi s'attendre. Le film est sorti et a généré quelque 3 millions de dollars aux États-Unis, ce qui n'était pas rien. Aujourd'hui, je ne croise pas une personne qui ne l'ait pas vu. Même des jeunes. C'est un vrai motif de fierté. Car mon rêve, quand j'étais gamin, c'était de tourner *Taxi Driver*. Et c'est génial d'avoir pu réaliser un film qui n'est sans doute pas aussi fort que *Taxi Driver*, mais qui en est une variation, et qui a donné envie à pas mal de gens de faire une école de cinéma.

Vous envisagiez de confier le rôle de la femme de Noé à Jennifer depuis le début ?

J'ai très tôt pensé à elle, parce que je me disais qu'elle avait une beauté atemporelle et une grâce qui correspondaient bien au personnage de cette mère. Elle avait aussi, bien entendu, l'intelligence. Je l'ai convaincue d'accepter le rôle. Une fois encore, il s'agit d'un film qui se déroule à une époque et dans un espace irréels. Comment faire en sorte que les comédiens soient crédibles dans un tel contexte ? Jennifer s'est totalement appropriée cet univers.

Anthony Hopkins est, lui aussi, impressionnant...

Il est hallucinant ! Quand on cherche un acteur pour *Mathusalem*, le plus vieil homme au monde, les attentes sont immenses. C'est un personnage très difficile à composer. J'ai envisagé plusieurs pistes. Au départ, j'ai

pensé à prendre une femme âgée pour camper le rôle. Je ne savais pas comment m'y prendre... Et puis, quand l'idée d'Anthony Hopkins s'est imposée à nous, je me suis dit '*Voilà la bonne approche ! Ce sera un guerrier doté d'une grande force*'. Et il se trouve que Mathusalem avait vraiment une épée. Dans certains textes, on raconte qu'il a découvert une épée. Il combattait la cruauté de l'humanité, et c'est cette dimension-là qu'on a représentée dans le film. Je le vois comme un grand guerrier.

Êtes-vous sensible au buzz qui circule autour d'une grosse production comme celle-là ?

Je pense qu'il est important de comprendre ce qui se passe et ce que racontent les gens. J'imagine que lorsque le film sortira, je prendrai des vacances et disparaîtrai pour un petit moment ! Mais c'est important de ne pas se couper du monde et de rester connecté. D'ailleurs, je trouve que les réseaux sociaux représentent un grand espoir. Je crois vraiment que les printemps arabes, et autres révoltes, ont été alimentés par Twitter et Facebook. Je pense même que ce sont des outils qui, d'une certaine façon, vont pouvoir nous sauver. C'est devenu très difficile de camoufler la réalité et, lorsque des violences se produisent, il y a des images qui en attestent et qui circulent. Autrefois, c'était très facile de garder des événements secrets. On pouvait bâtir des murs autour de ce qui se passait pour couper des populations entières du reste du monde. Vous imaginez le Mur de Berlin dans le monde actuel ? Vous imaginez les gens en train de poster des messages sur Facebook à travers cette frontière ? Je ne pense pas qu'on puisse encore dissimuler la moindre information. Je repense à ce qu'Edward Snowden a fait, et à ses conséquences mondiales, et je trouve que c'est très intéressant. Et même s'il y a des drames terribles qui ont lieu, les gens peuvent continuer à communiquer et à faire savoir ce qui se passe à la terre entière.

Et en tant que cinéaste, prêtez-vous attention à ce qu'on raconte sur vos films ?

Ça m'est égal. Et je m'y suis habitué. Quand je tournais *The Wrestler*, les gens disaient '*mais pourquoi a-t-il choisi Mickey Rourke pour tourner un film sur le catch ? Il est fou !*' Et puis, j'ai réalisé un film autour du ballet, et j'ai entendu des rumeurs du genre '*Mais qu'est-ce qu'il y connaît au ballet ?*' Et aujourd'hui, alors que je m'intéresse à la bible, les gens disent '*Qu'est-ce qui lui prend de faire un film tiré de la bible ? Il est devenu mystique ?*' J'ai toujours fait ce que je voulais, et c'est encore le cas avec ce film. Je crois que lorsque le public le verra, il comprendra ce qui m'a donné envie de le faire.

Craignez-vous qu'un film à caractère religieux comme celui-là déclenche une polémique ?

Non. Le film est parfaitement fidèle au texte biblique. On n'a pas cherché à inventer quoi que ce soit. Bien

entendu, nous l'avons un peu interprété, parce que, dans la Genèse, il ne fait que quatre paragraphes et que Noé ne s'exprime jamais. Et quand on a un acteur tel que Russell Crowe, il est impossible de ne pas le faire parler ! On s'est vraiment posé la question de savoir comment faire de ce court récit un long métrage, mais je pense que les croyants y retrouveront tous les thèmes abordés dans le texte d'origine. Nous nous sommes beaucoup documentés. Mais le film se déroule dans un monde qui défie l'entendement. Tout comme la Terre du Milieu a été inventée, nous avons décidé d'imaginer un univers à partir des indices contenus dans la bible. Nous avons donc bâti un monde fantastique, mais fidèle à l'histoire originelle. Je pense vraiment qu'il s'agit d'un film susceptible de réconcilier croyants et non-croyants, et d'inciter au dialogue entre eux.

Votre propre foi entre-t-elle en ligne de compte ?

Ce que je crois personnellement n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est mon approche du texte, et je l'ai envisagé comme totalement authentique. En le lisant, je me suis dit que je tenais à raconter l'histoire de Noé, et c'est pour moi le plus important. Le public pourra percevoir la réalité et l'authenticité du texte à travers le film. Il ne s'agit donc pas d'un débat personnel, mais d'un débat que je prends très au sérieux.

Une autre transposition de la bible se prépare. Avez-vous téléphoné à Ridley Scott pour lui parler d'*Exodus* ?

Non ! (*rires*) J'ai discuté avec Peter Chernin, producteur du film, car lorsque le projet de *Noé* était au point mort, ce scénario m'intéressait. J'ai hâte de voir le film. J'adore Ridley. Il fait partie de mes cinéastes préférés et il a toujours été adorable avec moi. Même lorsqu'un simple article sur Ridley Scott – l'un de mes héros – mentionne mon nom, je suis ravi. C'est très flatteur.

Comment expliquer que ces histoires traversent le temps ?

Ce sont les premiers films de super-héros, et ce sont des récits extraordinaires.

DEVANT LA CAMÉRA

Oscarisé pour **GLADIATOR** de Ridley Scott, **RUSSELL CROWE (Noé)** est un acteur phare du cinéma actuel. Il a été nommé trois fois de suite à l'Oscar du meilleur acteur, pour **RÉVÉLATIONS** de Michael Mann en 1999, **GLADIATOR**, son premier film sous la direction de Ridley Scott, en 2000 et **UN HOMME D'EXCEPTION** de Ron Howard en 2001.

Son interprétation de Maximus dans **GLADIATOR** lui vaut le prix de nombreuses associations de critiques, à l'instar des Broadcast Film Critics et London Film Critics Circles, ainsi que des citations aux Golden Globe, BAFTA et Screen Actors Guild Award.

Un an plus tôt, il décroche sa première nomination à l'Oscar pour **RÉVÉLATIONS**, inspiré de faits réels, où il campe un ingénieur qui décide de dénoncer les pratiques abusives de son entreprise de tabac. Pour sa prestation, il obtient le Los Angeles Film Critics Association Award du meilleur acteur, le Broadcast Film Critics Association Award, le National Society of Film Critics Award, et le National Board of Review Award. D'autre part, il est nommé au Golden Globe, au BAFTA et au Screen Actors Guild Award.

Son interprétation du prix Nobel John Forbes Nash Jr dans **UN HOMME D'EXCEPTION** lui vaut, outre une nomination à l'Oscar, le Golden Globe du meilleur acteur, ainsi que le Broadcast Film Critics Association Award, le Screen Actors Guild Award et le BAFTA, entre autres distinctions. Il fait de nouveau équipe avec le réalisateur Ron Howard pour **DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE**, en 2005, où son interprétation du boxeur Jim Braddock lui vaut des citations au Golden Globe et au SAG Award, et l'Australian Film Institute (AFI) Award du meilleur acteur.

Il a récemment campé Jor-El, père de Superman, dans **MAN OF STEEL** de Zack Snyder, Javert dans l'adaptation cinématographique du drame musical **LES MISÉRABLES** signée Tom Hooper, et le maire Hostetler dans **BROKEN CITY** d'Allen Hughes. On le retrouvera dans **LE SOURCIER**, son premier long métrage comme réalisateur.

Né en Nouvelle-Zélande, Russell Crowe a grandi en Australie, où il s'impose très vite. Il est distingué par l'AFI trois années consécutives, puis remporte l'AFI et l'Australian Film Critics Association Award pour son interprétation dans **FANATIC - ROMPER STOMPER** de Geoffrey Wright en 1992. En 1993, le Seattle Film Festival lui a décerné son prix d'interprétation pour ce film et pour **HAMMERS OVER THE ANVIL** de Ann Turner, aux côtés de Charlotte Rampling.

C'est en 1995 qu'il joue dans son premier film américain, le western **MORT OU VIF** de Sam Raimi. Il enchaîne avec **L.A. CONFIDENTIAL** de Curtis Hanson, **MYSTERY, ALASKA** de Jay Roach, **HEAVEN'S BURNING** de Craig Lahiff, **PROGRAMMÉ POUR TUER** de Brett Leonard, **FOR THE MOMENT** de Aaron Kim Johnston, **LOVE IN LIMBO** de David Elfick, **THE SUM OF US** de Geoff Burton,

SPOTSWOOD – THE EFFICIENCY EXPERT de Mark Joffe, et **LA MALÉDICTION DE LA PYRAMIDE**.

Puis, il a tourné dans des films ambitieux, comme **UNE GRANDE ANNÉE**, **AMERICAN GANGSTER**, **MENSONGES D'ÉTAT** et **ROBIN DES BOIS**, tous signés Ridley Scott, **MASTER AND COMMANDER : DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE** de Peter Weir, qui lui a valu une citation au Golden Globe, **L'ÉCHANGE** de Taylor Hackford, **3 H 10 POUR YUMA** de James Mangold, avec Christian Bale, **JEUX DE POUVOIR** de Kevin Macdonald, **LES TROIS PROCHAINS JOURS** de Paul Haggis, et **L'HOMME AUX POINGS DE FER** de RZA.

Comédienne oscarisée, **JENNIFER CONNELLY (Naameh)** prouve l'étendue de son registre à chaque nouveau rôle.

On la retrouvera prochainement dans **ALOFT** de Claudia Llosa, sélectionné au festival de Berlin 2014. Elle a d'ailleurs été saluée pour son interprétation de Nana Ephron.

On la verra encore dans **SHELTER**, premier long métrage signé Paul Bettany, autour d'une femme très riche qui sombre dans la drogue et se retrouve sans abri.

Elle a fait ses débuts au cinéma dans **IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE** de Sergio Leone, en 1984, même si c'est **LABYRINTHE**, avec David Bowie, qui la révèle deux ans plus tard. Par la suite, son interprétation d'une droguée dans **REQUIEM FOR A DREAM** de Darren Aronofsky lui vaudra d'être citée à l'Independent Spirit Award. Elle a obtenu un Oscar, un Golden Globe, un BAFTA, un AFI Award et un Broadcast Film Critics Award pour **UN HOMME D'EXCEPTION** de Ron Howard, avec Russell Crowe.

On l'a vue dans **PHENOMENA** de Dario Argento, **THE HOT SPOT** de Dennis Hopper, avec Don Johnson et Virginia Madsen, **ROCKETEER** de Joe Johnston, avec Billy Campbell, Alan Arkin, et Timothy Dalton, **FIÈVRE À COLUMBUS UNIVERSITY** de John Singleton, avec Omar Epps et Kristy Swanson, **LES HOMMES DE L'OMBRE** de Lee Tamahori, avec Nick Nolte et Melanie Griffith, **DARK CITY** d'Alex Proyas, avec Rufus Sewell, William Hurt, et Kiefer Sutherland, **LE FANTÔME DE SARAH WILLIAMS** de Keith Gordon, avec Billy Crudup, **POLLOCK** d'Ed Harris, avec Marcia Gay Harden, et Tom Bower, **HULK** d'Ang Lee, avec Eric Bana, **HOUSE OF SAND AND FOG** de Vadim Perelman, avec Ben Kingsley, **DARK WATER** de Walter Salles, avec John C. Reilly, **LITTLE CHILDREN** de Todd Field, avec Kate Winslet et Patrick Wilson, **BLOOD DIAMOND** d'Edward Zwick avec Leonardo DiCaprio, **LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA** de Scott Derrickson, avec Keanu Reeves, **RESERVATION ROAD** de Terry George, face à Joaquin Phoenix et Mark Ruffalo, **CE QUE PENSENT LES HOMMES**, avec Jennifer Aniston, Scarlett

Johansson, Drew Barrymore et Ben Affleck, **CRÉATION**, avec Paul Bettany, **VIRGINIA**, avec Ed Harris, Carrie Preston, et Harrison Gilbertson, **LE DILEMME**, **STUCK IN LOVE** de Josh Boone, avec Vince Vaughn, Greg Kinnear, Kristen Bell, et Lily Collins et **UN AMOUR D'HIVER** d'Akiva Goldsman.

D'origine britannique, **RAY WINSTONE (Tubal-Cain)** sera bientôt à l'affiche de **GUNMAN** de Pierre Morel, d'après Jean-Patrick Manchette, avec Sean Penn, Javier Bardem, Idris Elba et Mark Rylance.

Ray Winstone est né à Hackney, dans l'East End de Londres. Excellent boxeur amateur, il commence à boxer à 12 ans : il a été trois fois champion des écoles de Londres et a concouru deux fois au titre national. Il étudie le métier d'acteur à la Corona School, avant d'être repéré par Alan Clarke pour le rôle de Carlin dans **SCUM**. Depuis, il a enchaîné avec plusieurs séries télé et longs métrages. Après **QUADROPHENIA** de Franc Roddam et **LADYBIRD** de Ken Loach, Gary Oldman lui confie le rôle principal de **NE PAS AVALER**, qui lui vaut une citation au BAFTA du meilleur acteur et le Prix d'interprétation lors des British Independent Film Awards. C'est grâce à sa formidable prestation qu'il décroche ensuite le rôle de Dave dans **FACE** et de Papa dans **THE WAR ZONE** de Tim Roth. On l'a encore vu dans **FANNY ET ELVIS**, écrite et réalisée par Kay Mellor, et dans **SEXY BEAST** de Jonathan Glazer, face à Ben Kingsley, où il livre l'une des plus belles interprétations de sa carrière.

Pour le petit écran, il a interprété **HENRY VIII**, qui a remporté l'Emmy du meilleur téléfilm, **SWEENEY TODD**, **COMPULSION**, **VINCENT**, et la série **DE GRANDES ESPÉRANCES**.

Parmi sa filmographie, citons encore **RETOUR À COLD MOUNTAIN** d'Anthony Minghella, **LE ROI ARTHUR** d'Antoine Fuqua, **THE PROPOSITION** de John Hillcoat, **LES INFILTRÉS** de Martin Scorsese, couronné à l'Oscar, **PAR EFFRACTION**, écrit et réalisé par Anthony Minghella, **LA LÉGENDE DE BEOWULF** de Robert Zemeckis, où il tient le rôle-titre, **INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL** de Steven Spielberg, **44 INCH CHEST** de Malcolm Venville, **LONDON BOULEVARD** de William Monahan, **HORS DE CONTRÔLE** de Martin Campbell, et **BLANCHE-NEIGE ET LE CHASSEUR**, avec Charlize Theron.

En 2007, il s'est vu remettre un Richard Harris Award lors des British Independent Film Awards pour sa contribution au cinéma britannique.

EMMA WATSON (Ila) ne cesse d'enrichir son répertoire, en interprétant ses premiers rôles majeurs depuis la fin de l'aventure **HARRY POTTER**.

En 2011, elle s'est illustrée dans **MY WEEK WITH MARILYN** de Simon Curtis, avec Michelle Williams, Kenneth

Branagh, Eddie Redmayne, Judi Dench, et Dominic Cooper, où elle incarne l'assistante costumière de Colin Clark. Le film a été cité au Golden Globe.

En 2013, on l'a vue dans **LE MONDE DE CHARLIE** de Stephen Chbosky, d'après son propre roman, avec Logan Lerman et Ezra Miller. Récit initiatique autour d'un jeune garçon pris sous l'aile de deux lycéens plus âgés, le film a été sélectionné au festival de Toronto et salué par la critique. Il a obtenu le People's Choice Award, tandis qu'Emma Watson a, elle aussi, décroché le People's Choice Award.

Elle s'est récemment illustrée dans **BLING RING** de Sofia Coppola, qui s'inspire de faits réels : il s'agit du parcours d'une bande d'adolescents de Los Angeles, obsédés par la mode et la célébrité, qui entrent par effraction dans les propriétés de personnalités. Elle joue son propre rôle dans **C'EST LA FIN** de Seth Rogen, parodie de film-catastrophe se déroulant chez James Franco.

Elle s'est fait connaître pour son interprétation d'Hermione Granger dans les huit volets de la saga **HARRY POTTER**. Pour le premier épisode, **HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS**, elle a remporté le Young Artist Award. Par la suite, **HARRY POTTER ET LE PRISONNIER D'AZKABAN** et **HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU** lui ont valu deux citations aux Critics' Choice Award de la Broadcast Film Critics Association. Enfin, les septième et huitième opus de la franchise lui ont permis d'obtenir des citations au Nickelodeon Kids' Choice Award et au Jameson Empire Award.

On l'a encore vue dans le rôle de Pauline Fossil dans **BALLET SHOES**, qui a battu des records d'audience sur la BBC. Emma Watson a aussi prêté sa voix à la Princesse Pea dans le film d'animation **LA LÉGENDE DE DESPEREAUX** qui a généré plus de 86 millions de dollars de recettes mondiales

En 2012, elle s'est vue décerner le Calvin Klein Award du meilleur espoir féminin lors des Elle Women des Hollywood Awards. L'an dernier, elle a obtenu le Trailblazer Award aux MTV Movie Awards, et le GQ Woman of the Year Award.

Elle a collaboré avec People Tree, marque de vêtements du commerce équitable, et avec Alberta Ferretti pour une collection de mode fabriquée à partir de fibres issues de l'agriculture biologique. Elle est ambassadrice pour Camfed International, association qui milite pour la scolarisation des jeunes filles dans l'Afrique rurale.

Né au Pays de Galles, **ANTHONY HOPKINS (Mathusalem)** travaille aussi bien pour le cinéma que pour le théâtre et la télévision. Diplômé du Royal Welsh College of Music & Drama, puis de la Royal Academy of Dramatic Art de Londres, il est repéré par Laurence Olivier qui lui propose de rejoindre le Royal National Theatre. En 1968, il obtient son premier vrai rôle au cinéma avec **UN LION EN HIVER**, où il campe Richard Ier.

Considéré comme l'un des plus grands acteurs encore en activité, Hopkins a remporté l'Oscar du meilleur acteur

pour son interprétation inoubliable d'Hannibal Lecter dans LE SILENCE DES AGNEAUX (1991) de Jonathan Demme. En 2001, Hopkins a repris le rôle légendaire d'Hannibal Lecter dans HANNIBAL de Ridley Scott, avec Julianne Moore, puis dans DRAGON ROUGE (2002). D'autre part, il a été cité trois fois aux Oscars : à deux reprises à l'Oscar du meilleur acteur, pour LES VESTIGES DU JOUR (1993) de James Ivory et pour NIXON (1995) d'Oliver Stone, ainsi qu'à l'Oscar du meilleur second rôle pour AMISTAD (1998) de Steven Spielberg. Le film de James Ivory lui a encore valu le BAFTA du meilleur acteur.

On l'a vu dans LE MASQUE DE ZORRO de Martin Campbell, LE BOUNTY de Roger Donaldson, RENCONTRE AVEC JOE BLACK de Martin Brest, ELEPHANT MAN de David Lynch, 84 CHARING CROSS ROAD de David Jones, LÉGENDES D'AUTOMNE d'Edward Zwick, BURT MUNRO de Roger Donaldson, LE RITE, DRACULA de Francis Ford Coppola, LA FAILLE, HITCHCOCK de Sacha Gervasi, THOR de Kenneth Branagh et THOR : LE MONDE DES TÉNÉBRES.

Outre son Oscar, Hopkins a remporté trois BAFTA, deux Emmy et le Cecil B. DeMille Award. En 1993, il a été anobli par la reine Elizabeth II pour services rendus au monde des arts. Il a également son étoile sur le célèbre Hollywood Walk of Fame depuis 2003, et a été fait membre de la British Academy of Film and Television Arts en 2008.

Il vit à Los Angeles avec sa femme. Il est également compositeur et peintre.

LOGAN LERMAN (Cham) a déjà derrière lui une carrière impressionnante. Toujours à la recherche de rôles éclectiques, il est l'un des jeunes acteurs les plus demandés, par les grands studios comme par le cinéma indépendant.

Lerman a récemment achevé le tournage de FURY de David Ayer. Il s'agit de l'histoire de cinq hommes enfermés dans un char américain en 1945, au moment de l'effondrement du régime nazi. Logan Lerman y a pour partenaires Brad Pitt, Shia LaBeouf et Michael Peña.

On a pu le voir en 2012 dans LE MONDE DE CHARLIE, avec Emma Watson, Paul Rudd et Ezra Miller. Il a été plébiscité par la critique, et nommé au Broadcast Film Critics Award, pour son interprétation de Charlie, adolescent timide de 15 ans faisant la douloureuse expérience de l'amour, de l'amitié, du deuil et de la rupture amoureuse. Produit par John Malkovich et son équipe de Mr. Mudd, le film a été salué par la critique et par le public. En salles pendant plus de 20 semaines, il a engendré 80 000 dollars par écran lors de son premier week-end d'exploitation, et a été couronné aux People's Choice Awards et aux Independent Spirit Awards. Logan Lerman et ses partenaires Emma Watson et Ezra Miller ont été nommés au total à 4 MTV Movie Awards.

Logan Lerman a fait forte impression dès son premier rôle au cinéma, dans THE PATRIOT, LE CHEMIN DE LA

LIBERTÉ de Roland Emmerich, en jouant William, le jeune fils de Mel Gibson. La même année, il a retrouvé Mel Gibson pour interpréter son personnage jeune dans la comédie CE QUE VEULENT LES FEMMES de Nancy Meyers. On l'a encore vu dans PERCY JACKSON : LA MER DES MONSTRES, ÉCARTS DE CONDUITE de Penny Marshall, LES TROIS MOUSQUETAIRES, PERCY JACKSON : LE VOLEUR DE FOUDRE de Chris Columbus, L'EFFET PAPILLON, HOOT de Wil Shriner, LE NOMBRE 23 de Joel Schumacher, 3h10 POUR YUMA de James Mangold, MEET BILL de Bernie Goldmann et Melisa Wallack, MA MÈRE, SES HOMMES ET MOI de Richard Loncraine, et ULTIMATE GAME de Mark Neveldine et Brian Taylor.

Pour le petit écran, il a interprété Bobby McCallister dans JACK & BOBBY, autour des deux frères Kennedy, et A PAINTED HOUSE, qui lui a valu son premier Young Artist Award.

Né à Los Angeles, Logan Lerman est acteur depuis l'âge de 5 ans.

Né à Londres en 1992, **DOUGLAS BOOTH (Sem)** se passionne pour le métier d'acteur dès son plus jeune âge. Jouant de la trompette, il se produit dans des spectacles de son lycée. À l'âge de 13 ans, il devient membre du National Youth Theatre, avant de décrocher un rôle dans LE SECRET DE GREEN KNOWE de Julian Fellowes, puis dans la série LES PILIERS DE LA TERRE, produite par Ridley Scott.

Il suscite l'enthousiasme de la critique pour son interprétation de Boy George dans la série WORRIED ABOUT THE BOY, puis donne la réplique à Gillian Anderson, Ray Winstone et David Suchet dans DE GRANDES ESPÉRANCES. Il a également partagé l'affiche de LOL USA avec Demi Moore et Miley Cyrus.

Il a interprété Roméo dans ROMEO AND JULIET de Carlo Carlei, avec Hailee Steinfeld dans le rôle de Juliette.

Il a récemment achevé le tournage de JUPITER ASCENDING des Wachowski, avec Channing Tatum, Sean Bean et Eddie Redmayne.

Il a également tourné dans POSH de Lone Scherfig, autour de deux étudiants d'Oxford qui intègrent la société secrète «The Riot Club». Celle-ci s'inspire de la véritable société «The Bullingdon Club», à laquelle ont appartenu l'actuel Premier ministre David Cameron, le maire de Londres Boris Johnson et le ministre des Finances George Osborne.

En novembre 2013, il a fait ses débuts professionnels sur scène dans le cadre de la manifestation «Plays Event» à l'Old Vic, aux côtés de Catherine Tate, Nathan Stewart et Tom Ellis.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Cité à l'Oscar, **DARREN ARONOFSKY (Réalisateur)** est né à Brooklyn, où il a grandi. Il a récemment signé *BLACK SWAN*, avec Natalie Portman qui a obtenu l'Oscar de la meilleure actrice. Le film a par ailleurs été nommé à l'Oscar du meilleur film, et remporté l'Independent Spirit Award du meilleur film, du meilleur réalisateur, de la meilleure actrice et de la meilleure photo. Triomphant dans le monde entier, *BLACK SWAN* a engrangé 328 millions de dollars de recettes.

Avant *BLACK SWAN*, Aronofsky a réalisé *THE WRESTLER*, Lion d'or à la Mostra de Venise, décerné pour la troisième fois seulement à un film américain dans l'histoire du festival. Le long métrage a été acquis par Fox Searchlight dans les heures qui ont suivi sa projection au Festival de Toronto. *THE WRESTLER* a remporté l'Independent Spirit Award du meilleur film et ses deux acteurs principaux, Mickey Rourke et Marisa Tomei, ont été nommés aux Oscars. Rourke et le compositeur de la musique originale Bruce Springsteen ont, par ailleurs, obtenu un Golden Globe.

Antérieurement, Darren Aronofsky a écrit et réalisé *THE FOUNTAIN*, une histoire d'amour sur fond de science-fiction, dans laquelle il a dirigé Hugh Jackman et Rachel Weisz. Plébiscité par la critique, le film a été salué pour sa maestria visuelle et sa capacité à transporter le spectateur dans un monde merveilleux, loin de son quotidien banal.

En 2000, Darren Aronofsky a présenté *REQUIEM FOR A DREAM* au Festival de Cannes. Le film a figuré sur 150 listes des 10 meilleurs films dont celles du *New York Times*, de *Rolling Stone*, d'*Entertainment Weekly* et de l'American Film Institute. Il a reçu 5 nominations aux Independent Spirit Awards, dont ceux du meilleur réalisateur et de la meilleure actrice pour Ellen Burstyn, qui a également été citée aux Oscars et aux Golden Globes.

Son premier long métrage, *PI*, a remporté le Prix du meilleur réalisateur au Festival de Sundance en 1998, ainsi que l'Independent Spirit Award du meilleur premier scénario.

Enfin, Darren Aronofsky a notamment reçu le prestigieux Franklin J. Schaffner Alumni Medal décerné par l'American Film Institute, tandis que le Festival de Stockholm lui a remis le Golden Horse Visionary Award.

Originaire de New York, **SCOTT FRANKLIN (Producteur)** y a fait carrière et est aujourd'hui un producteur reconnu parmi la profession cinématographique new-yorkaise. Il a décroché une citation à l'Oscar pour *BLACK SWAN*, et a remporté l'Independent Spirit Award du meilleur film à deux reprises.

Franklin a en effet produit *BLACK SWAN*, avec Natalie Portman, Vincent Cassel, Mila Kunis, Barbara Hershey, et

Winona Ryder. Après avoir fait l'ouverture de la Mostra de Venise en 2010, le film a obtenu des nominations au Golden Globe et à l'Oscar, tandis que Natalie Portman a décroché l'Oscar et le Golden Globe de la meilleure actrice.

Plus tôt dans sa carrière, Franklin a produit *THE WRESTLER* de Darren Aronofsky, avec Mickey Rourke, Marisa Tomei et Evan Rachel Wood, qui a reçu le Lion d'or au Festival de Venise en 2008. Le film a également remporté plusieurs Independent Spirit Awards, dont celui du meilleur film. Marisa Tomei et Mickey Rourke ont tous deux été cités aux Oscars et ce dernier a par ailleurs remporté le Golden Globe du meilleur acteur, celui de la meilleure chanson étant décerné à Bruce Springsteen pour sa chanson «The Wrestler».

Franklin a été producteur exécutif de *W.E.* de Madonna, présenté à la Mostra de Venise en 2011, et de *2 DAYS IN NEW YORK* de Julie Delpy, avec cette dernière et Chris Rock. Scott Franklin a auparavant produit *HOUNDDOG* de Deborah Kampmeier, avec Dakota Fanning, Robin Wright-Penn et David Morse. Présenté au Festival de Sundance en 2007, le long métrage a fait partie des finalistes pour le Grand Prix du Jury.

Scott Franklin a également coproduit *REQUIEM FOR A DREAM* de Darren Aronofsky, sélectionné au Festival de Cannes en 1999 et figurant sur plus de 150 listes des 10 meilleurs films de l'année. Le long métrage a reçu de nombreuses récompenses parmi lesquelles cinq nominations aux Independent Spirit Awards et une citation au Golden Globe et à l'Oscar de la meilleure actrice pour Ellen Burstyn.

Sa collaboration avec Aronofsky remonte au premier long métrage du cinéaste, *PI*, dont il était le producteur associé. Le film a remporté le Prix du meilleur réalisateur au Festival de Sundance en 1998. Il a également reçu plusieurs autres distinctions parmi lesquelles l'Independent Spirit Award du meilleur scénario et l'Open Palm Gotham Award.

MARY PARENT (Productrice) est la fondatrice et présidente de Disruption Entertainment, situé dans les locaux de la Paramount depuis 2011.

Depuis, elle a notamment produit *PACIFIC RIM* de Guillermo del Toro, *DEFENDING JACOB* de Steve Kloves (scénariste de *WONDER BOYS*, la saga *HARRY POTTER* et *THE AMAZING SPIDER-MAN*), *GODZILLA* de Gareth Edwards et *BOB L'ÉPONGE 2*.

En mars 2008, elle a été promue PDG du Motion Picture Group chez MGM et United Artists, où elle était en charge de la production, la distribution et le marketing. Recrutée pour redresser l'activité de production de la MGM, elle a réuni une équipe de choc et mis en chantier un nouvel épisode de la saga James Bond, *LE HOBBIT*, un remake de *ROBOCOP*,

LA CABANE DANS LES BOIS AVEC JESSE WILLIAMS, LA MACHINE À DÉMONTER LE TEMPS, ZOOKEEPER et L'AUBE ROUGE. Six mois seulement après son arrivée, la crise financière a frappé l'économie mondiale, paralysant toute activité de production et de distribution de la société.

Avant d'entrer à la MGM, la productrice a cofondé Stuber/Parent, qui a produit cinq films en l'espace de deux ans et engrangé plus de 550 millions de dollars de recettes. Plus tôt encore dans sa carrière, elle a supervisé le développement et la production chez Universal, collaborant ainsi à KING KONG, 40 ANS, TOUJOURS PUCEAU, MON BEAU-PÈRE ET MOI, LA MÉMOIRE DANS LA PEAU, LA MORT DANS LA PEAU, FAST & FURIOUS, POLLY ET MOI, PUR SANG, LA LÉGENDE DE SEABISCUIT, AMERICAN PIE : MARIONS-LES !, HULK, 8 MILE, DRAGON ROUGE, JURASSIC PARK 3, LE JOURNAL DE BRIDGET JONES, HANNIBAL, LE GRINCH et GLADIATOR, Oscar du meilleur film.

Plus tôt encore, elle a dirigé le département Production d'Universal, société qu'elle a intégrée en 1997 au titre de vice-présidente senior du même département. Antérieurement, elle avait été embauchée chez New Line Cinema en 1994, où elle avait été directrice du développement, puis présidente du département Production. Elle y a notamment assuré la production exécutive de PLEASANTVILLE et du PRIX À PAYER. Elle a fait ses débuts comme stagiaire au sein de l'agence d'auteurs ICM.

ARI HANDEL (Coscénariste/Producteur exécutif) a soutenu sa thèse en sciences neuronales à New York University en 2000. Sa recherche a donné lieu à trois publications dans le *Journal of Neuroscience*.

Un jour, alors que Handel et Darren Aronofsky, son colocataire à Harvard, marchaient dans l'East Village et parlaient de science-fiction, ils ont eu l'idée de THE FOUNTAIN. Depuis, Handel travaille dans le cinéma.

Président de Protozoa Pictures depuis 2003, il a coécrit le scénario de THE FOUNTAIN, dont il a aussi été producteur associé. Il a également été coproducteur de THE WRESTLER, et producteur exécutif de BLACK SWAN.

Coauteur des romans graphiques «The Fountain» et «Noe», il est coprésident du conseil d'administration de The Moth, association à but non lucratif qui se consacre à l'écriture de scénarios et de romans. Sa nouvelle, "Don't Fall In Love With Your Monkey", parue en 2004, a été plébiscitée par le public.

Né à Zurich, il a grandi à West Newton, dans le Massachusetts, et vit actuellement à Brooklyn avec sa femme et leurs deux enfants.

Cité à l'Oscar, **MATTHEW LIBATIQUE, ASC (Directeur de la photographie)** poursuit une carrière hors normes depuis une vingtaine d'années. Il se destine d'abord à devenir chef-opérateur de vidéo clips,

car il y voit un potentiel de manipulation d'images de manière électronique, mais il se tourne ensuite vers des formats plus longs.

Avec NOÉ, c'est la sixième fois qu'il collabore avec Darren Aronofsky. Il signe la photo de PI, tourné en 16 mm en noir et blanc, où il repousse les limites de l'émulsion photochimique, afin de transposer par l'image l'esprit du protagoniste obsédé par les chiffres. Le film obtient le prix de la mise en scène au festival de Sundance et vaut à Libatique une nomination à l'Independent Spirit Award. Désormais, sa carrière est lancée.

Quinze ans plus tard, il a été cité à l'American Society of Cinematographers Award et à l'Oscar pour BLACK SWAN d'Aronofsky, également tourné en Super 16, ce qui est très rare pour un film nommé à l'Oscar de la meilleure photo. Pour son travail, le chef-opérateur a reçu des nominations au BAFTA, au Broadcast Film Critics Association Award et à l'Independent Spirit Award.

Toujours pour Aronofsky, Libatique a signé la lumière de REQUIEM FOR A DREAM, pour lequel il a cette fois remporté l'Independent Spirit Award de la meilleure photo en 2001, et a été nommé au Boston Society of Film Critics Award et à l'Online Film Critics Society Award. Puis, il a éclairé THE FOUNTAIN du même cinéaste. Leur première collaboration remonte au court métrage PROTOZOA.

Il a noué d'autres collaborations fidèles avec des cinéastes, comme Spike Lee (MIRACLE À SANTA-ANNA, SHE HATE ME et INSIDE MAN, L'HOMME DE L'INTÉRIEUR), Joel Schumacher (TIGERLAND et PHONE GAME), et Jon Favreau (IRON MAN, IRON MAN 2 et COWBOYS & ALIENS).

Par ailleurs, il a éclairé GOTHIKA de Mathieu Kassovitz, ABANDON de Stephen Gaghan, TOUT EST ILLUMINÉ de Liev Schreiber, MY OWN LOVE SONG d'Olivier Dahan, et ELLE S'APPELLE RUBY de Jonathan Dayton & Valerie Faris.

Matthew Libatique est diplômé de l'American Film Institute.

Il a entamé sa carrière en 1995 dans le vidéoclip, notamment pour The Cure, Usher, Death in Vegas, Erykah Badu, Incubus, Tupac Shakur, Moby, Snoop Dogg, Jay-Z et The Fray. Il a remporté en 2002 le Prix de la photo de la Music Video Production Association pour son travail avec Matchbox 20 sur «Mad Season». Il a également travaillé dans la publicité et collaboré avec des réalisateurs comme Floria Sigismondi, Dante Ariola, Brian Beletic, Phil Harder, Terry Richardson, Mark Pellington, Traktor, Kinka Usher, Stylewar et Noam Murro.

Originaire de New York, **MARK FRIEDBERG (Chef décorateur)** a étudié les beaux-arts et a réussi à marier sa passion pour le cinéma et la peinture en devenant chef décorateur sur plusieurs films indépendants new-yorkais des années 90.

C'est ainsi qu'il s'est ainsi fait remarquer grâce à son travail pour IN THE SOUP d'Alexander Rockwell

et THE BALLAD OF LITTLE JO de Maggie Greenwald. C'est ce qui lui a permis de collaborer ensuite avec des réalisateurs et scénaristes comme Garry Marshall (JUST MARRIED – OU PRESQUE, HAPPY NEW YEAR), Mel Brooks (LES PRODUCTEURS), Mira Nair (KAMA SUTRA, UNE HISTOIRE D'AMOUR), Ang Lee (THE ICE STORM, CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE), Ed Harris (POLLOCK), Todd Haynes (LOIN DU PARADIS), Jim Jarmusch (COFFEE AND CIGARETTES, BROKEN FLOWERS), Wes Anderson (LA VIE AQUATIQUE, À BORD DU DARJEELING LIMITED), Julie Taymor (ACROSS THE UNIVERSE) et Charlie Kaufman (SYNECDOCHE, NEW YORK).

Il a également conçu les décors de LA TEMPÊTE de Julie Taymor, tourné à Hawaï, LE COMPLEXE DU CASTOR de Jodie Foster, avec Mel Gibson, et MORNING GLORY de Roger Michell, avec Harrison Ford, Diane Keaton et Rachel McAdams.

Friedberg a remporté un Emmy des meilleurs décors pour sa collaboration à la minisérie MILDRED PIERCE de Todd Haynes, avec Kate Winslet.

Travaillant actuellement à Los Angeles, **MICHAEL WILKINSON (Chef costumier)** est diplômé du National Institute of the Dramatic Arts de Sydney, et il est membre de l'Academy of Motion Picture Arts and Society (AMPAS), et de la Costume Designers Guild (CDG). Selon le magazine *Variety*, Wilkinson compte parmi les professionnels les plus en vue du secteur.

Il a notamment signé les costumes de MAN OF STEEL et de 300 de Zack Snyder, TWILIGHT – CHAPITRE 5 : RÉVÉLATION, et TRON L'HÉRITAGE de Joe Kosinski. Il a été cité au Costume Designers Guild Award et au Saturn Award pour ces deux derniers films. Il a remporté le Saturn Award pour WATCHMEN : LES GARDIENS de Snyder, et été cité au CDG Award pour BABEL d'Alejandro Gonzales Inarritu.

Il a encore inscrit son nom aux génériques de SUCKER PUNCH, JONAH HEX, TERMINATOR RENAISSANCE, PARTY MONSTER, AMERICAN SPLENDOR et GARDEN STATE.

Au début de sa carrière, Wilkinson a été assistant costumier sur THE MATRIX des Wachowski, MOULIN ROUGE! et ROMÉO + JULIETTE de Baz Luhrmann.

En dehors du cinéma, il a travaillé pour le Sydney Theater Company, l'Opera Australia, l'Australian Dance Theater, le Radio City Hall. Par ailleurs, il a conçu les costumes de nombreux spots publicitaires et participé aux cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques de Sydney en 2000.

ANDREW WEISBLUM (Chef-monteur) retrouve Darren Aronofsky après avoir monté BLACK SWAN, qui lui a valu une nomination à l'Oscar, au BAFTA, et à l'Eddie, ainsi que le prix du meilleur montage décerné par la Boston Society of Film Critics. Il a également assuré

le montage de THE WRESTLER du même cinéaste, et été monteur effets visuels de THE FOUNTAIN.

Tout récemment, il a collaboré à MOONRISE KINGDOM de Wes Anderson. Plus tôt dans sa carrière, il a monté FANTASTIC MR. FOX de Wes Anderson, pour lequel il a été nommé à l'ACE Eddie Award du meilleur montage pour un film d'animation, après avoir travaillé pour la première fois avec le réalisateur sur À BORD DU DARJEELING LIMITED.

On lui doit encore le montage de THE EAST de Zal Batmanglij, YOUNG ADULT de Jason Reitman, BROKEN ENGLISH de Zoe Cassavetes, UNDERMIND de Nevil Dwek et CONEY ISLAND BABY d'Amy Hobby., et le pilote de la série SMASH.

Assistant monteur pendant plus de dix ans, il a travaillé sur une grande variété de films comme A DIRTY SHAME et CECIL B. DEMENTED de John Waters, SNAKE EYES et FEMME FATALE de Brian De Palma, GRACE OF MY HEART d'Allison Anders, ROCK ACADEMY de Richard Linklater ou encore CHICAGO de Rob Marshall, dont il a aussi supervisé le montage des effets visuels.

FICHE ARTISTIQUE

Noé	RUSSELL CROWE
Naameh	JENNIFER CONNELLY
Sem	DOUGLAS BOOTH
Cham	LOGAN LERMAN
Ila	EMMA WATSON
Mathusalem	ANTHONY HOPKINS
Tubal-Caïn	RAY WINSTONE

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par	DARREN ARONOFSKY
Écrit par	DARREN ARONOFSKY ARI HANDEL
Producteurs	SCOTT FRANKLIN DARREN ARONOFSKY MARY PARENT ARNON MILCHAN
Producteurs exécutifs	ARI HANDEL CHRIS BRIGHAM
Directeur de la photographie	MATTHEW LIBATIQUE, ASC
Décors	MARK FRIEDBERG
Montage	ANDREW WEISBLUM, A.C.E.
Costumes	MICHAEL WILKINSON
Musique	CLINT MANSELL
Effets visuels / Animation	INDUSTRIAL LIGHT & MAGIC